



Revue de presse

**À CHEVAL
SUR LE DOS
DES OISEAUX**

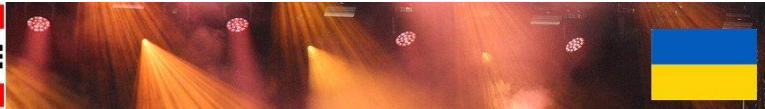
Texte et mise en scène
Céline Delbecq

Avec
Ingrid Heiderscheidt

**Compagnie
de la Bête Noire**



1. Le spectacle



AVIGNON 2023

•Off 2023• "À cheval sur le dos des oiseaux" Le jeune enfant et la mère, une histoire de la violence sociale ordinaire

Être née quelque part et ne plus le savoir, avoir perdu tout repère, dessaisie de soi pour n'être plus qu'un cas social géré comme ils peuvent par les travailleurs du social. Telle est Carine Bielen, un dossier avant d'être une femme, un être sans âge mais pas sans âme, qui se raccroche à son enfant comme à une bouée de sauvetage. Ce fils qu'elle a enfanté, suite à l'un des accidents de la vie constituant son lot depuis qu'elle est née, avec un QI en deçà de la norme, la rendant ipso facto "a-normale". Alors ce fils qui change sa vie, qui donne enfin sens à sa traversée, si on venait à le lui retirer suite à un "accident", que resterait-il d'elle ?

Céline Delbecq a donné à sa compagnie un nom des plus explicites : "La Bête noire". Fondant ses choix d'écriture sur un questionnement en profondeur de ce qui dysfonctionne dans la relation aux précaires et exclus de tous genres, elle explore avec finesse et sans concession aucune les parcours improbables de celles et ceux que notre société s'efforce, faute de pouvoir leur accorder une écoute suffisante, de rendre invisibles. Carine Bielen est une création de composition, un personnage de papier, et pourtant elle est la fidèle réplique de nombre de femmes invisibles auxquelles, le temps d'une représentation, elle prête sa voix.

Une femme – impressionnante Ingrid Heiderscheidt – émerge de l'obscurité où le noir de la scène confidentielle de La Chapelle du Théâtre des Halles avait gommé son existence. Ses gestes désarticulés traduisent le trouble qui l'habite. Quant à ses paroles, tels les fragments d'un discours lui-même désarticulé, elles jaillissent comme des éclats de conscience acérés comme des lames. "Je l'avais pas fait exprès, je dormais... La dame, elle dit, elle dit qu'il faut... qu'il faut pas dormir avec lui...". Ayant trouvé là un auditoire – nous, les spectateurs – la parole, réamorcée, peut désormais se couler dans le flot des émotions qui la submergent, au risque de la noyer corps et âme.

Elle le met dans son lit l'enfant, son enfant, et elle lui chante – regard attendri de l'actrice berçant dans ses bras un bébé imaginaire – les petits bateaux... "L'alcool, ça fait de la misère"... Instantanément, le regard s'assombrit. À la maison, il n'y avait pas le courant. Alors la nuit, comme elle a peur des bêtes, elle prend un petit verre de rouge. Et voilà. Et même quand il y a du vent, elle en prend plusieurs... C'est son échappatoire à elle, avec les magazines peuplés de stars sur des plages de luxe... La nuit, l'enfant pousse des cris à faire peur. "Laissez-le pleurer", elle lui a dit la dame, mais elle n'aime pas que son petit oiseau ait "la terreur dans sa tête". Il hurle quand elle fait ce que la dame lui dit. Alors, elle le prend dans son lit et le réchauffe. Cette nuit-là il y avait eu du vent, et elle l'a serré fort contre elle...

Éclats de voix, éclats de vie percutant de plein fouet la zone de confort où se retranche le public, microcosme représentant de la société. La femme mère reprend ses confidences heurtées pour confier comme il est gentil son bébé. Le jour, jamais il ne pleure, même une fois, elle s'est assise sur lui et il n'a même pas bronché. Il est né coiffé, ça porte bonheur ! Il n'a pas crié non plus quand on lui a enlevé la poche des eaux qui coiffait sa tête. La dame de l'échographie, elle, elle pleurait. Si ça se trouve, c'était son chat qui était mort...

L'innocence empreinte d'une humanité à fleur de peau non quantifiable dans la performance chiffrée d'un QI catégorisant. La débilité légère actée dans un dossier comme on grave dans le marbre d'une concession funéraire perpétuelle, ajoutant à l'exclusion sociale des précaires celle des handicapés mentaux à vie. D'ailleurs son propre frère n'avait-il pas un frelon dans la tête ? Et de rire, pour son fils, *"il faudrait une moustiquaire !"*. Logan, un enfant conçu un jour comme beaucoup d'autres où elle avait trop bu. D'ailleurs, du père, elle n'a aucun souvenir. Et puis maintenant, c'est du passé tout ça, elle ne boit plus, enfin presque plus... sauf les jours où il y a du vent.

Enfant, elle montait à cheval sur le dos des oiseaux. Mère, les petits oiseaux, une kermesse, et son bébé et elle sont contents. Le visage de l'artiste, un instant, est traversé par un sourire lumineux. Il va bien son enfant, il réagit ! Regardez-le Madame ! D'ailleurs ne fait-elle pas tout bien comme il faut pour qu'on ne lui enlève pas son fils ? Elle qui a grandi dans un home (huit enfants, c'était trop à élever), avant d'être placée chez les handicapés. Non pas que dans les homes, elle ait été maltraitée, oh non, on lui donnait à manger et on lui apprenait à être propre, ou encore, on lui enseignait la vie des petits oiseaux, mais ça coupe de la famille, alors pas question d'abandonner Logan... Colère et effondrement qui s'ensuit.

"Vous savez à quoi je pense, vous le dites si je parle trop...", l'adresse frontale implique sans échappatoire possible dans l'histoire de cette femme au bord de la rupture avec ce qui motive son existence, la rattache à elle. Une histoire prise dans la compulsion de répétitions de celles et ceux qui ne peuvent échapper à leur destin de misère. Ainsi de Patrick, son frère protégé ressemblant d'ailleurs beaucoup à Logan, qu'elle prenait dans son lit avant... avant qu'il ne saute par la fenêtre. Et puis, l'accident de la route et le cancer, qui font que sa fratrie décimée ne se retrouvera désormais qu'au cimetière des pauvres.

Alors quand ce matin-là, la dame du centre est venue cogner à sa porte, faisant intrusion dans sa sphère intime, et qu'elle n'a pas voulu qu'elle lui donne le sein parce qu'elle avait bu de l'alcool – bien sûr, c'était une nuit où le vent avait soufflé très fort – et qu'elle a voulu lui prendre son bébé, alors elle l'a retenu par un bras, son fils... Ce bras qu'on l'accuse maintenant de lui avoir cassé... Le juge, il la soupçonne, elle qui *"a reçu le monde entier d'avoir ce petit"*, c'est une erreur... Mais comme tous les gens modestes, elle est prête à penser que, finalement, ce sont les

personnes haut placées qui savent mieux qu'elles... Alors, même si au fond d'elle, elle croit qu'elle s'en occupe bien de ce bébé, sa raison de vivre, elle acquiesce : *"C'est vous, monsieur le juge, qui le savez mieux, que je m'en occupe pas bien"*. Quant à la chute, cette signature à apposer à la fin d'une déposition non lue, car elle *"n'aime pas lire"*, elle résonnera longtemps dans nos mémoires d'alphabètes.

Percutant monologue interprété avec force par une actrice accomplie, qui, comme un puzzle à reconstituer pièce par pièce, donne à voir et à entendre le parcours chaotique de l'héroïne. Un récit de vie que cette laissée pour compte de l'existence, en marge de "la vie normale", tente de s'approprier devant nous. Elle qui, du plus loin qu'elle s'en souviene, a toujours "été parlée" par d'autres qu'elle, parle enfin avec ses mots à elle...

Et c'est là la force "extra-ordinaire" du théâtre que de faire entendre la parole de celles et ceux qui sont privés de leur voix. Comme s'il fallait le recours de "l'art-ifce" pour dire le réel vécu. Une représentation bouleversante qui parle au plus profond de chacun en faisant vibrer les sensations refoulées face aux invisibles que l'on côtoie sans les voir.

Vu le mercredi 26 juillet 2023, à la Chapelle du Théâtre des Halles, Avignon.

Yves Kafka

Mardi 22 Août 2023



Avignon : record historique de fréquentation au festival Off

--

Ce 26 juillet 23

.....Ainsi a-t-on pu y voir le brillant ex-patron du Théâtre national de Strasbourg et formidable comédien [Stanislas Nordey](#) ou l'acteur Jacques Weber, et nombre de jeunes troupes passionnantes dont nous vous avons fait tout au long du Festival [la sélection](#), en en oubliant beaucoup trop, c'est vrai, que nous n'avons pas pu voir, ou trop tard. **Tel le bouleversant, renversant monologue écrit et mis en scène par Céline Delbecq sur une mère alcoolique et handicapée mentale du nord de la France, incarnée par la poignante Ingrid Heiderscheidt, *À cheval sur le dos des oiseaux*, jusqu'au 26 juillet aux Halles.**

<https://www.telerama.fr/theatre-spectacles/avignon-record-de-frequentation-historique-au-festival-off-7016588.php>

Fabienne Pascaud

LES CHRONIQUES DU FESTIVAL D'AVIGNON 2023

AVIGNON Théâtre des Halles

TTT A CHEVAL SUR LE DOS DES OISEAUX

de Céline Delbecq



Mise en scène de Céline Delbecq

Avec Ingrid Heiderscheidt

Quand ?

Du 07/07/2023 au 26/07/2023

16H30 (relâches les 13 & 20 juillet).

Où ?

Théâtre des Halles

4, rue Noël-Biret

84000 AVIGNON

Réserver ?

04 90 85 52 57

On ne ressort pas indemne du spectacle

Carine (Ingrid Heiderscheidt), assise sur une chaise, va nous raconter son histoire. Issue d'une fratrie nombreuse, particulièrement précaire, elle a été récupérée par les services sociaux dans un établissement jusqu'à sa majorité. L'administration a pris le relais et l'a "répériorisée" comme handicapée mentale. Elle est suivie de loin en loin pour des tests de routine.

Carine reconnaît qu'elle boit du vin le soir avec des copains, parce qu'elle est seule, loin de sa famille et qu'elle a peur du noir. D'ailleurs, elle s'est retrouvée enceinte sans savoir qui était le père. La naissance de Logan va transformer son existence en un rayon de soleil, un but dans sa vie, un havre de paix et de tendresse jusqu'à un nouveau bouleversement...

Carine n'est pas méchante, ni violente, elle subit sa précarité dans l'indifférence du monde qui s'en fout. Logan est son unique raison de vivre.

La mise en scène épurée de Céline Delbecq sert l'interprétation remarquable de Ingrid Heiderscheidt, toute en émotion, qui provoquera de l'empathie pour les plus démunis.

Le théâtre belge et les choix de spectacles du théâtre des Halles d'Avignon sont deux signes d'une excellente qualité. Ce spectacle, donné dans la petite salle de la chapelle, réunit les spectateurs à proximité de la comédienne et donne une intensité et une profondeur au récit.

On n'en ressort pas indemne.



A CHEVAL SUR LE DOS DES OISEAUX
Théâtre des Halles (Avignon) juillet 2023



Monologue dramatique écrit et mis en scène par Céline Delbecq et interprété par Ingrid Heiderscheidt.

Assise sur une chaise dans la salle froide où seule se distingue une fontaine à eau en arrière-plan, elle s'adresse à l'homme qu'on ne voit pas. Bavarde, elle raconte. Elle se raconte.

Elle égrène les détails de sa vie ordinaire faite de plaisirs simples, elle qui boit un verre de piquette le soir pour s'endormir en lisant la vie des stars dans les magazines. Quand il y a du vent, elle augmente la dose, pour ne plus avoir peur. Et puis il y a son fils, Logan, qu'elle aime plus que

tout.

Avec une naïveté confondante, elle fait le récit de cette vie de peu qu'elle chérit pourtant. Essayant d'être drôle car "elle prend toujours le bon côté des choses", ses yeux ronds s'émerveillent sur le brins de bonheur qui lui sont offerts.

Elle essaye de faire du mieux qu'elle peut son rôle de mère, même si l'alcool parfois lui joue des tours... Et veut être dans le monde dont elle se sent exclue, ce monde qu'elle survolait enfant sur les ailes des oiseaux qui lui apportaient le calme et l'espoir, avant de se heurter à son injustice.

Dans "**A cheval sur le dos des oiseaux**", la belge **Céline Delbecq** trouve une fois de plus l'occasion de faire oeuvre d'utilité publique avec ce texte d'une puissance phénoménale qui traite de la précarité et de l'inhumanité de la société, mis en scène avec une sobriété bienvenue mais dirigé au cordeau avec mille nuances par l'autrice, soutenu par la création sonore angoissante de **Pierre Kissling** et les lumières fines d'**Aurélié Perret**.

Ingrid Heiderscheidt est d'une justesse absolue dans ce personnage où elle ne semble jouer à aucun moment mais juste être cette femme diagnostiquée handicapée, d'une lucidité et d'une énergie vitale folle, qui émeut aux larmes. Plus Carine déroule le récit de sa vie dans la langue particulière imaginée avec habileté par Céline Delbecq, plus l'émotion étire le spectateur pour ne plus le lâcher.

Porté par Ingrid Heiderscheidt, prodigieuse, ce monologue bouleversant d'une implacable vérité frappe en plein coeur. A voir impérativement.



SUGGEST'ARTS JUILLET 2023 / THEATRE

Spécial Festival d'Avignon 2023 n°1

(vérifier les jours de relâches)

Par Aurore Jesset

A Cheval sur le dos des oiseaux, texte et mise en scène Céline Delbecq

Avec Ingrid Heiderscheidt

Compagnie de la Bête Noire 16h30 Théâtre des Halles

Depuis l'enfance Carine Bielen est l'objet d'évaluations à cause de sa différence qui lui vaut d'être étiquetée « débile ». Plus tard, pour la première fois, elle peut choisir. Elle décide de garder l'enfant qu'elle porte en dépit des recommandations inverses.

Un seul en scène émouvant interprété avec talent et sensibilité par Ingrid Heiderscheidt, mis en scène avec la plus grande sobriété par l'autrice Céline Delbecq. L'espace scénique dépouillé fait place à la parole de Carine, ainsi qu'à son immense solitude.

En choisissant d'être mère, Carine est cette fois sujet de son histoire, d'un acte fort, celui de son désir malgré l'hostilité de son environnement.

Cependant, Carine n'a pas les codes pour prendre soin de son enfant. De l'amour, son bébé n'en manque pas.

En revanche, elle l'oublie des heures sans surveillance ou lui casse le bras par son poids en dormant avec lui pour apaiser ses pleurs et sa peur du noir.

La dyade mère/enfant est suivie par Les services sociaux.

Aujourd'hui, Carine est face au juge, elle doit témoigner de son désir et de son quotidien avec son enfant. Le public entend comme le juge qu'on suppose lui faire face.

Il entend la sincérité d'une mère aimante, attachée et attachante, mais aussi ses négligences par ses comportements inadaptés.

A cheval sur le dos des oiseaux est une pièce poétique sur un sujet douloureux. La notion du danger et de l'intervention de la protection de l'enfance est question, ainsi que la confrontation entre l'intime et le regard social, entre le privé et le judiciaire. Mais, de quel(s) danger(s) parle-t-on lorsqu'un enfant est retiré de sa famille ? Un sujet délicat traité avec respect et tendresse



handicap.fr

Festival Off d'Avignon: le handicap sur scène jusqu'au 29/07

Maladies psychiques, retard intellectuel, handicap moteur... Les témoignages sur le quotidien avec une maladie ou un handicap sont bien présents sur les planches du festival Off d'Avignon jusqu'au 29 juillet 2023. Cinq coups de cœur

22 juillet 2023 • Par Marie-Claire Brown, journaliste

A cheval sur le dos des oiseaux

Carine Bielen, personnage fictif inspiré de bien des femmes, ayant connu une enfance pauvre, le placement en foyer, la précarité, et le classement dans la case « *handicapée mentale* » nous captive pendant une heure par sa dignité. Elle fait le récit de sa vie, partage ses pensées et la joie de l'arrivée de son fils Logan avec qui elle a « *reçu le monde en entier* ». Seule en scène, la comédienne Ingrid Heiderscheidt, assise sur une chaise en plastique, incarne avec une grande vérité le texte fort et poétique, écrit et mise en scène par Céline Delbecq.

Un spectacle venu de Belgique, bouleversant et nécessaire.

Théâtre des Halles, jusqu'au 26 juillet, relâche le 20, à 16h30, durée 1h.

ZONE CRITIQUE

RENDRE LA CULTURE VIVANTE

Monologue d'un désastre social : La bombe à retardement de Céline Delbecq

Posted by [Edouard Delelis](#) on mardi, juillet 18, 2023



© Alice Piemme

S'il devait y avoir une liste des spectacles à voir absolument en ce Festival d'Avignon 2023, *À cheval sur le dos des oiseaux*, écrit et mis en scène par Céline Delbecq, en ferait partie. Au Théâtre des Halles, Ingrid Heiderscheidt nous entraîne dans l'histoire tragique – et tristement commune – de Carine Bielen, une femme précaire à la fois sujet et objet de sa vie ; une mère qui verra son monde s'écrouler suite à un accident malheureux... Un monologue dur et réaliste qui questionne avec intelligence les dérives du système.

Histoire d'une réalité sociale : le destin de(s) Carine Bielen

Carine Bielen est l'archétype des individus prisonniers au sein du système de l'aide sociale depuis l'enfance. Une administration normative qui privilégie la rentabilité et les cases à cocher dans les formulaires au profit de l'humain, des histoires individuelles. Elle est – comme toutes les personnes précaires – un numéro sur un bout de papier, une invisible... Issue d'un milieu très populaire, elle navigue, dès son plus jeune âge, entre la maison de ses parents et les centres éducatifs pour mineurs handicapés. Un endroit où elle trouve ce qu'elle n'a pas chez elle (nourriture, chaleur...), mais qui scinde sa famille en deux. Cette scission inscrira en elle une souffrance qui ne la quittera pas. Céline Delbecq montre – avec un talent extraordinaire – la manière dont ce système devient rapidement un piège qui épie les vies et qui, finalement, empêche d'exister pleinement comme sujet.

Le théâtre crée ainsi un lieu utopique où elle peut dire, s'exprimer sur sa version des faits. C'est brillant.

Lorsqu'Ingrid Heiderscheidt prend la parole, il est difficile de savoir où Carine se trouve. Est-ce dans le bureau d'un avocat, dans celui d'un juge ou dans un commissariat ? Le public ne le sait pas, mais sent que cette histoire doit conduire à un endroit sombre, au moment où tout a basculé. Carine Bielen nous raconte son histoire, celle qui personne ne connaît et qu'elle n'a jamais eu l'occasion de raconter parce qu'elle n'intéresse pas les « grandes gens ». Le théâtre crée ainsi un lieu utopique où elle peut dire, s'exprimer sur sa version des faits. C'est brillant.

Un accident malheureux : explosion du dénouement tragique

La trajectoire de Carine est classique : aide sociale à l'enfance, test de QI qui la range dans la catégorie des « débiles », impossibilité de trouver un travail... Carine préfère en rire. Elle ne se rend pas compte qu'elle est piégée dans un système et, si elle le comprend, elle a parfaitement intégré le discours dans lequel on l'a cloisonnée depuis l'enfance. Elle aime boire son petit verre de rouge, le soir, pour dormir tranquille et en particulier lorsque le vent se lève. Les bruits dans l'obscurité lui font peur... Carine a eu un petit garçon, Logan, qu'elle élève avec l'aide de « la dame du centre », une sorte d'éducatrice qui lui dit comment elle doit procéder pour élever l'enfant en s'adressant à elle comme si elle était incapable de comprendre quoi que ce soit.

Cette histoire interroge avec une finesse incroyable la violence sociale et les dérives du système qui épie chaque geste, n'écoute pas toute la version des faits et, ainsi, empêche l'autre de se défendre convenablement.

Il faisait de l'orage lorsque le tragique accident s'est produit. Alors qu'elle avait ingurgité son petit verre de vin rouge, comme chaque soir, elle a malencontreusement écrasé le bras de Logan en pleine nuit. Un accident grave, certes, mais qui peut arriver à n'importe quelle mère... Il n'y avait aucune intention malveillante dans ce geste, aucune violence. Il s'agit juste d'un malheureux accident. Seulement, la « dame du centre » avait décidé de passer voir Carine ce jour-là et elle a découvert le bras cassé de l'enfant. Une situation qui conduira au placement de l'enfant et à la mise sous tutelle de Carine. Alors que cette dernière a toujours accepté son sort, elle décide de se battre pour son fils, cet enfant dont elle dit avoir « reçu le monde en entier dans [sa] tête d'avoir ce petit ». Cette histoire interroge avec une finesse incroyable la violence sociale et les dérives du système qui épie chaque geste, n'écoute pas toute la version des faits et, ainsi, empêche l'autre de se défendre convenablement.

Une performance juste et touchante



© Alice Piemme

Ingrid Heiderscheidt incarne à merveille le personnage fictif de Carine Bielen. Elle parvient à toucher le spectateur directement au cœur – sans jamais forcer le trait – à travers une performance d'une justesse magistrale. Nous retiendrons longtemps ce spectacle nécessaire qui donne la parole aux invisibles avec humilité, bienveillance et justesse. Cette pièce est à voir et à revoir, sans modération !

- *À cheval sur le dos des oiseaux* de Céline Delbecq avec Ingrid Heiderscheidt au Théâtre des Halles du 07 au 26 juillet (relâche les 13 et 20)
- Durée : 1h
- Festival d'Avignon (OFF)

l'Humanité

[Nos recommandations culturelles](#)

Festival d'Avignon : « À cheval sur le dos des oiseaux », « Pauline et carton »... Découvrez la sélection du jour

En juillet, le théâtre envahit Avignon. Notre journaliste Gérald Rossi livre, chaque jour ses recommandations. Aujourd'hui, « Loin des hommes », « Pauline et carton », mais aussi « À cheval sur le dos des oiseaux », écrit et mis en scène par Céline Delbecq, avec la remarquable Ingrid Heiderscheidt. Un texte qui pose avec intelligence et pudeur la question de la santé mentale.

Publié le Lundi 17 juillet 2023 / [Gérald Rossi](#)



©A.Piemme

« À cheval sur le dos des oiseaux » Théâtre des Halles (chapelle), 16 h 30

Elle est assise là. Seule. Dans un décor gris, minimal. La mise en scène de Céline Delbecq, à qui l'on doit aussi le texte ciselé au scalpel est bien imaginée. L'essentiel de « À cheval sur le dos des oiseaux » n'est pas dans l'apparence. Et Carine Bielen n'aurait rien à faire d'un peu plus de dorures. Elle n'est pas là pour ça. Mais pour dire, pour se raconter, comme pour se justifier, en somme. Face au public, sur sa petite chaise, elle s'adresse au directeur [« de l'Aide à la jeunesse »](#). Carine, interprétée avec sensibilité, naturel, intelligence et brio par Ingrid Heiderscheidt, est une femme entre deux âges comme on dit, maman sur le tard d'un petit Logan.

Avec ses pauvres mots, brillants de sens et d'amour, Carine Bielen, naïve autant qu'honnête, ne cache rien. Oui, Logan a eu un accident. Oui, elle était présente. O « » ui, elle boit un peu, du rouge, « *c'est de la piquette* », et les soirs de grand vent elle lève un peu plus le coude, « *pour bien dormir et ne pas entendre les craquements qui font peur* ». Par petites touches se déroule le fil de cette pelote humaine, avec une Carine « *qui en vérité n'existe pas, mais qui sont des milliers* », dit l'auteure. Aînée d'une famille pauvre de huit garçons et filles, elle a été placée en foyer quand elle avait dix ans. [Puis on a calculé son QI, inférieur à la moyenne](#). Et tout était dit. Le processus de relégation sociale enclenché. Avec mise sous tutelle, c'est-à-dire privée de droits élémentaires.

Lorsque « la dame du centre » vient la voir, elle lui explique par exemple comment bien faire « le bi-be-ron » pour Logan, et Carine approuve, pour ne pas fâcher. « *Mais je sais bien ce qu'il faut faire, quand il pleure la nuit* », dit-elle. Pour autant, jamais les personnels « du centre » ne sont montrés du doigt. Au contraire, l'autrice sait les efforts de ces professionnels partout confrontés au manque de moyens. Elle cite [une phrase de Peter Handke](#), qui résume le propos : « *Des larmes silencieuses coulaient inutilement de ce visage invisible.* »

Chantiers de culture

L'enfant et l'oiseau

Jusqu'au 26/07 en Avignon (84), au Théâtre des Halles, Ingrid Heiderscheidt interprète *À cheval sur le dos des oiseaux*. Une pièce écrite et mise en scène par Céline Delbecq. Survivante aux injonctions des services sociaux, la parole d'une femme ordinaire revendiquant sa part de vivante depuis la naissance de son enfant.



En fond de scène, une grande fontaine d'eau, salle d'accueil d'un centre social... Les mains croisées sur les genoux, assise solitaire, une femme ordinaire... Au discours quelque peu trébuchant, des paroles saccadées, le visage inquiet, le propos sans fioritures ni éloquence : **des mots simples, ceux du quotidien, un vocabulaire peu riche peut-être pour les bien-disants, emprunt pourtant d'une sincérité évidente** ! L'assistante sociale l'a prévenue, il ne faut pas dormir avec son enfant, une grave erreur éducative qui interroge ses capacités à s'occuper du bambin ! Depuis longtemps déjà, Carine est sous haute surveillance ! **Depuis qu'un fameux test de Q.I. l'a rangée dans la catégorie « handicapé, déficient mental », le système la protège tout autant qu'il lui impose des règles de vie.** Qu'on ne discute pas, à exécuter sans mot dire, sans tenir compte de ses désirs.



Logan son fils, c'est son trésor, sa raison de vivre, elle l'affirme et le répète, avec lui elle a « reçu le monde entier » ! Même si l'alcool ne fut jamais bonne conseillère, un petit verre même de mauvais vin lui permet de dormir tranquille, son fils près d'elle. Lui qui ne dit rien le jour, mais ne cesse de crier la nuit... **Elle l'emmène en promenade, lui fait écouter le chant des petits oiseaux, le fait danser** sur la musique de la fanfare « même si ça va trop fort pour lui ». Son fils, jamais elle ne l'abandonnera, « c'est mon petit, on se regardera jamais de travers lui et moi ». **Carine ? Une femme aimante, émouvante, certes tributaire d'un parcours de vie scellé dans la précarité et la pauvreté**, fichée à jamais en marge de la société, mais qui revendique le droit à la parole. Pleine et entière, avec fulgurance et poésie, passion et persuasion !



Seule en scène, mains vacillantes et regard d'une beauté troublante, Ingrid Heiderscheidt affiche une présence bouleversante. Un monologue qui interpelle, interroge de manière radicale les règles, normes et statut d'un système social qui veut tout régenter et contrôler. **Privant, ceux-là même déjà démunis et diminués, d'espérer ressembler un peu aux autres, d'aimer et rêver un peu comme les autres** : un texte fort, d'une inconfortable lucidité, l'humanité de chacun réhabilitée aux confins de nos failles et défaillances. **Yonnel Liégeois**

À cheval sur le dos des oiseaux : Jusqu'au 26/07, à 16h30 (relâche les 13 et 20/07). [Théâtre des Halles](#), 22 rue du Roi René, 84000 Avignon (Tél. : 04.32.76.24.51).



CulturAdvisor®

Des choix culturels éclairés

Théâtre : Notre deuxième journée au Festival Off d'Avignon !

Du 07/07/2023 au 29/07/2023

Avignon

Pour cette deuxième journée dédiée au théâtre au Festival Off d'Avignon, je tiens à revenir sur une série d'expériences théâtrales. Il y a là *Zola*, *l'Infréquentable*, *Ma Séraphine*, *À Cheval sur le Dos des Oiseaux* et *Une vampire au soleil*. Une journée riche en mots et émotions diverses, qu'il est temps de partager avec vous.

Un outil de construction de soi

Tout d'abord, je tiens à vous rappeler que le spectacle vivant a cette particularité de vous exposer à l'autre : l'auteur, le metteur en scène, les comédiens... Ils prennent le risque de se mettre à nu et d'exposer leur vision du monde, ce qui vous amène à vous interroger sur la vôtre.

Ne vous privez pas de cette expérience exceptionnelle et surtout faites-la vivre à vos enfants, dès leur plus jeune âge. Le théâtre et plus généralement le spectacle vivant font partie des moyens que nous, êtres humains, avons construits pour comprendre notre condition, nos fragilités et notre mortalité. Ne privez pas vos enfants de cet outil magique de construction de soi.

À Cheval sur le Dos des Oiseaux

Dans une écriture proche de l'oralité et aux tournures belges, l'autrice Céline Delbecq, qui est également la metteuse en scène, nous invite à l'audition de Carine Bielen.

Carine parle de son fils Logan, de son amour pour lui. Elle parle sans filtre de sa condition d'assistée, d'attardée, de mère "*sous contrôle social*". Elle accepte le contrôle et l'ingérence des services sociaux dans sa vie, comprenant que c'est le prix de sa sécurité matérielle.

Cependant, elle exprime ce qui lui reste d'individualité, de singularité, à travers des petites "*infractions*" aux règles imposées. Oui, elle dort avec son bébé dans les bras. Oui, elle boit un petit verre de piquette, par peur de la nuit, de la disparition et de la mort. Elle reconnaît avoir commis une faute, mais elle aime son fils. Elle est convaincue d'être la meilleure garantie de sécurité affective pour Logan.

Une performance bouleversante

La performance d'Ingrid Heiderscheidt est déchirante, bouleversante de vérité. Elle nous entraîne au bord de l'abîme avec ce personnage de femme sans âge, sans illusions, dont la seule conviction est son amour pour son fils. C'est une grande performance d'actrice, qui disparaît parfois au profit de la tragédie humaine et sociale qu'elle incarne.

Je vous conseille vivement la lecture du texte "*À cheval sur le dos des oiseaux*" de [Céline Delbecq](#), publié aux Éditions Lansman. Cependant, je vous encourage vivement à le découvrir sur scène, dans la mise en scène de Céline Delbecq.

<https://youtu.be/tgc6NxzwsK0>

« À cheval au-dessus des oiseaux »

Une femme tente de s'expliquer pour exister

10 juillet 2023



Où et quand commencent l'exclusion, la relégation ? L'individu concerné a-t-il une responsabilité ? Il est vain de séparer l'individu de ce que les socialisations primaire (famille) et secondaire (école, etc.) font de lui. Il est dangereux d'ériger le social en machine infernale formatant toute l'existence. Quoi qu'il en soit, le *sujet* résiste, pierre d'achoppement...

Carine Bielen est convoquée face aux services sociaux sous la tutelle desquels elle est désormais. Carine a commis un geste de maltraitance envers Logan, son très jeune enfant, mais « inconsciemment », inattention due à l'alcool ; alcoolisme dérivé d'une histoire de dépossession de soi, de marginalisation, de relégation remontant à l'enfance. À l'opposé de la reproduction des élites sociales, il y a la reproduction du malheur social de ceux laissés sur le bas-côté de la course à la « réussite » – Mais qu'est-ce que *réussir* quand les dés sont pipés ? Pourtant, quand Carine a eu son enfant conçu dans les vapeurs d'alcool et sans alcôve, elle a eu le sentiment de participer au monde ; elle dira « avoir reçu le monde en entier » avec cette naissance. Peut-être a-t-elle été aveuglée par la toute-puissance maternelle, elle qui était jusque-là dépourvue du moindre pouvoir sur sa vie ? Mais pouvait-elle être une « mère responsable » celle qui enfant, s'absentait déjà de la réalité en s'imaginant « voler à cheval au-dessus des oiseaux » ?

La pièce de Céline Delbecq qui en assure également la mise en scène, est un monologue de la difficulté existentielle. Comment accéder à une existence-sujet quand les processus de subjectivation sont biaisés ou ont fonctionné à l'envers, tendant plutôt à faire du *soi* un objet ? Comment répondre de soi face au système social quand la question est formatée par des normes écrasantes et la réponse condamnée à l'hésitation, à l'approximation et au trouble par une trajectoire cabossée ?

En dépit de bureaucratie devant laquelle elle est assignée et du manque d'assurance de son discours, Carine sauve sa subjectivité et impose sa singularité. Très vite on entre en sympathie avec cette Carine implosée,

fragmentée par la vie et dont la peur du noir résume toute la psychologie. La performance que réalise la comédienne Ingrid Heiderscheidt met sous nos yeux et dans nos oreilles l'épaisseur d'un drame social personnel, trop fréquent dans les pays dits « développés » mais aussi trop ignoré, carrément invisible. Elle incarne une certaine monstruosité maternelle en faisant en sorte de rendre tout jugement de valeur impossible. Son jeu travaillé dans le naturel du personnage donne à voir la relégation socio-culturelle et la crudité-cruauté d'un système dépersonnalisant. Si les statistiques et les études sociologiques confirment le déterminisme social, peu les lisent et les gouvernants les méprisent.

La scénographie et les costumes de Thibaut De Coster et Charly Kleinermann articulent le réalisme d'un bureau de juge de la famille et l'humilité des gens comme Carine. Les lumières d'Aurélie Perrin et la création sonore de Pierre Kissling épousent admirablement ce lieu unique qui est la chapelle du Théâtre des Halles pour nous livrer le drame dans un écrin et sans écran. La Compagnie La Bête Noire ne nous ramène l'humanité écartée que pour en défaire le stigmate, la ramener vers nous en la mettant sous les feux de la rampe.

Un moment de théâtre nécessaire, dérangeant et authentique.

Jean-Pierre Haddad

Avignon Off – Théâtre des Halles – Chapelle, 22 rue du Roi René. Du 7 au 26 juillet à 16h30. Répétitions les jeudis 13 et 20. Informations et réservations : 04 32 76 24 51

et

https://www.vostickets.fr/Billet/PGE_MUR2_WEB2/4DgAAORN9jEdAJA2l1Yys52qo5I

VIVANTMAG

A cheval sur le dos des oiseaux

Evelyne Karam [Théâtre, Avignon 2023](#)

06 juil. 2023



Produit par la Cie de la Bête noire (Belgique), vu au théâtre des Halles le 5 juillet 2023 dans le cadre de l'avant-première du Festival d'Avignon 2023.

D'après le texte « A cheval sur le dos des oiseaux » de Céline Delbecq

Adaptation et mise en scène : Céline Delbecq

Interprète : Ingrid Heiderscheidt

Genre : Théâtre contemporain

Durée : 1h

Public : A partir de 10 ans

Carine Bielen, assise sur sa chaise dans le bureau d'un homme que l'on suppose être un avocat, n'a pas besoin de décor pour nous faire voyager dans son monde tant elle parle, se raconte, nous raconte, cette enfance de misère (on peut l'appeler comme ça en effet, lorsqu'on est l'aînée de 8 enfants et que le manque d'hygiène, les coupures d'eau et d'électricité font partie du quotidien), ce placement en « institution » pour enfants « arriérés » comme l'on disait à l'époque, avec 3 de ses frères et sœurs parce que les parents « n'y arrivaient plus »...

Arriérée, elle ne l'est pas plus qu'une autre, mais la société et la « protection de l'enfance » en ont décidé autrement : après avoir coché les mauvaises cases dans les formulaires elle restera, à vie, une personne dépendante de ce système social qui, sous couvert de la protéger, ne fait que la contrôler afin qu'elle ne sorte pas de sa condition ; elle a d'ailleurs bien intégré ce discours et rit beaucoup, n'intégrant pas la gravité de ses propos en se racontant.

Elle a, un soir de « petits verres de rouge », couché avec un compagnon et s'est retrouvée enceinte de Logan ; ce bébé qui ne parle pas, ne pleure pas, mais qui hurle beaucoup, a transformé son existence, avec son arrivée « elle a reçu le monde entier » ... et elle compte bien récupérer son fils, elle qui a fait une « bêtise » un soir de « petits verres de rouge » ...

Alors elle se livre, sans en avoir l'air : cataloguée depuis l'enfance d'incapable, de débile qui fait tout de travers, elle décrit son parcours sans détour, avec humour et une sorte de fatalisme car elle a bien intégré le discours des services sociaux et de la référente qui la « gère » au quotidien. Mais la poésie se glisse aussi dans ses souvenirs, dans les rares moments qu'elle passait avec son père, enfant, où elle s'imaginait « à cheval sur le dos des oiseaux » pour voler, parcourir le monde et vivre libre... libérée de cette société qui vous met dans des cases dès votre prime jeunesse.

Elle a une réflexion qui n'appartient qu'à elle, une personnalité attachante et des traits d'humour fulgurants qui nous font penser : et si elle avait vécu autre chose, avant, dans un autre milieu, aurait-elle eu sa chance ? Aurait-elle eu besoin d'un petit verre de rouge (« mais l'alcool ça fait misère ») pour s'endormir ?

L'interprétation d'Ingrid Heiderscheidt est juste magistrale, elle incarne Carine avec tant de naturel et de puissance que l'émotion nous gagne à chaque moment de son histoire, qui est fictive mais si représentative de notre société. Qui n'a pas connu de Carines, mal placées, mal « fagotées », au vocabulaire limité, mais dont l'étincelle, parfois, dans le regard, nous fait penser : Et si elle était née dans un autre milieu ? ...

Une interprète seule en scène, pas de décor, une chaise et un distributeur d'eau ; et pourtant on en ressort très ému, ça nous parle et ça remue.

A voir sans tarder.

Evelyne Karam

Sudart-culture

16H30/ A CHEVAL SUR LE DOS DES OISEAUX/ T. DES HALLES/ THEATRE SEULE EN SCENE/ VUE EN AVANT-PREMIERE

Par la Cie de la Bête Noire, une performance d'actrice, chargée d'émotion, d'Ingrid Heiderscheidt, pour ce texte de Céline Delbecq, autrice et metteuse en scène.

Elle, Carine, est issue d'une famille en grande difficulté (8 enfants) dont 4 ont été placés dans un « Home d'accueil », à l'heure où elle nous raconte son histoire, trois sont déjà morts, elle a eu un enfant, très silencieux, dont elle s'occupe avec amour, qui lui a fait voir « le monde sur le dos des oiseaux » un instant de liberté et d'ouverture, mais qu'un jour elle a presque écrasé, en dormant.

Dans un décor très impersonnel et minimal, portes d'armoires foncées au fond, fontaine d'eau sur le côté, chaise où se tient cette comédienne extraordinaire.

Un texte qui interroge sur la part laissée à l'éducation et à la liberté de ces enfants, issus de famille en grande difficulté, confiés très jeunes à des institutions, soumis à des tests qui les classent comme handicapés et les placent sous tutelle, où ils ne sont plus les sujets de leur vie, dans un éternel « Malheur indifférent » suivant l'expression de Peter Handke.

BRAVO !

A VOIR ABSOLUMENT POUR TOUT PUBLIC ADULTE

SUR LES PLANCHES

Festival Avignon : « A cheval sur le dos des oiseaux de Céline Delbecq

par [Laurent Schteiner](#) | 8 Juil 2023

Le théâtre des Halles nous propose actuellement un « seule » en scène admirable de Céline Delbecq, *A cheval sur le dos des oiseaux*. Ce texte, intimiste, explore le « malheur indifférent » déclenchant une mécanique sociétale bien huilée ne laissant que peu d'espace à la personne mais davantage à la froide efficacité d'un système d'autodéfense mis en place par la société. Dans une simplicité confondante, Céline Delbecq nous conte la tragédie de Carine Bielen.

Sur scène, assise sur son siège, Carine Bielen entreprend de nous narrer les événements qui l'ont conduits à la tragique situation dans laquelle elle se trouve. Mère célibataire, elle s'occupe de son fils Logan et sa personnalité simple et ordinaire la définit comme une femme sans histoire. Issue d'un milieu précaire, Carine a connu dans son enfance la discrimination et la relégation. Reconnue comme handicapée, son parcours a été le fruit du ballotement incessant d'un système régi par des normes économiques et sociales désastreuses. Sa façon de naître se caractérise par une simplicité du verbe et par la description d'une vie sans encombres. Son récit drôle et poignant est émaillé d'anecdotes de sa vie avec Logan. Elle a conscience qu'elle n'est pas un sujet parfait. Bien sûr, elle s'adonne à la boisson. « Juste un petit verre de temps en temps ». Cela étant, elle a la sensation de bien s'occuper de son fils. Un hiatus se fait jour brisant le cours naturel de sa narration par l'intrusion dans sa vie de questions à son endroit sur son rôle de mère. Se soumettant à un QI et à toutes sortes de tests, elle est amenée à raconter sa vie avec Logan. Suivi ou surveillance, la société a coché la case maltraitance d'un enfant. Un processus ou protocole est activé et les rouages sociétaux de défense de l'enfant se déclenchent. Le rythme du récit allègre, trop joyeux, cache des failles importantes que Carine n'entend pas. Elle

s'approprié le discours qu'on lui sert. L'indifférence a pris le pas sur tout, les personnes et le système terriblement efficace balaye toute émotion conscientisée. La mise au pilori de Carine pour un accident, certes grave, aurait pu arriver à toute femme. Céline Delbecq dépeint avec une précision diabolique les contours du métabolisme froid et efficace de la société qui ne dispose que d'un logiciel de défense et de compréhension limité en la matière. Saluons la merveilleuse performance de Ingrid Heiderscheidt qui apporte une force lumineuse à ce beau spectacle.

Laurent Schteiner



A CHEVAL SUR LE DOS DES OISEAUX de Céline Delbecq

**Mise en scène de Céline Delbecq
avec Ingrid Heiderscheidt**

- Scénographie et costumes : **Thibaut de Coster et Charly Kleiner**
- Lumières et régie générale : **Aurélié Perret**
- Création sonore : **Pierre Kissling**
- Regard dramaturgique : **Christian Giriat**
- Construction : **Vincent Rutten**
- Assistanat : **Delphine Peraya**
- Régie en tournée (en alternance) : **Aurélié Perret, Valentine Bibot, David Alonso**
- Copyright : **Alice Piemme**

**Du 7 au 26 juillet 2023 à 16h30
relâches les 13 et 20 juillet 2023**

**[Le Théâtre des Halles – Scène D'avignon –](#)
Salle chapelle
2 rue du Roi René
84000 Avignon**

ARTS MOUVANTS

A cheval sur le dos des oiseaux de Céline Delbecq



Céline Delbecq décrypte dans un monologue intense la chute lente et inexorable de Carine.

Très tôt catégorisée arriérée mentale, pauvre, seule, Carine Bielen devient la prisonnière d'une administration implacable et discriminante. Mise sous tutelle, toujours scrutée, jugée et infantilisée, Carine ne sortira plus de sa prison sociale.

Face à nous, de ce vouvoiement qui instaure la distance entre sa construction personnelle et les institutions, Carine s'exprime dans un monologue qui prend la forme d'une plaidoirie. Elle se défend sans pour autant avoir le recul nécessaire pour cerner les enjeux et comprendre que la société l'a déjà condamnée.

Le discours, spontané, nous plonge dans l'intimité de cette femme qui, mot après mot, déroule le fil d'une histoire lourde de misère qui éclaire le fil de son parcours.

Ingrid Heiderscheidt incarne avec une justesse poignante la parole de cette femme, anxieuse à l'idée de se trouver là devant nous. Ingrid Heiderscheidt se pare de la simplicité émouvante de Carine qui a intégré que sa vie doit se conformer à ce que l'on attend d'elle et qui jamais n'aura l'audace du bonheur. Elle se raconte, nous parle de son rapport à la maternité, à la fratrie et aux institutions pour toujours nous dire qu'elle n'est pas si différente que chacun d'entre nous. Sa différence à elle est la précarité et les nombreuses prises en charge qui sous couvert de l'aider l'ont aliénée un peu plus.

Travaillant le langage, Céline Delbecq sculpte un texte au scalpel, et touche à la précision d'un vécu sans jamais prendre de haut son personnage ni sombrer dans la caricature.

Céline Delbecq offre un espace de parole, qui, s'il n'existe que dans ce temps du plateau, ouvre les perspectives et déplace les points de vue. N'est-ce pas là l'essence même du théâtre ?

Juste et pertinent, *A cheval sur le dos des oiseaux* décrit le processus de dépossession de sa propre vie que la précarité induit. **Céline Delbecq nuance l'inaptitude et l'inefficacité qu'elle détache d'un regard normatif au profit d'un regard humanisant et profondément émouvant.**



A cheval sur le dos des oiseaux de Céline Delbecq du 7 au 26 juillet 2023 au Théâtre des Halles dans le cadre du Festival off Avignon

<https://www.festivaloffavignon.com/programme/2023/a-cheval-sur-le-dos-des-oiseaux-s32630/>

Mise en scène : Céline Delbecq

Interprète(s) : Ingrid Heiderscheidt

Régisseuse : Valentine Bibot

Scénographie et Costumes : Thibaut De Coster, Charly Kleinermann

Création lumière et régie générale : Aurélie Perret

Création sonore : Pierre Kissling

Assistante : Delphine Peraya

Constructeur : Vincent Rutten

Compagnie de la Bête Noire

Coréalisation : Théâtre des Halles PRODUCTION Cie la Bête Noire, Rideau de Bruxelles, La Coop asbl, Théâtre des Ilets/CDN de Montluçon, Centre culturel de Dinant et Centre culturel de Mouscron. AVEC L'AIDE ET LE SOUTIEN de Shelterprod, Taxshelter.be, ING et du Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge, La Chartreuse Centre National des Ecritures du Spectacle -Villeneuve Lez Avignon- et du Centre culturel de Gembloux.

DIFFUSION Morgane Heugens/La Charge du Rhinocéros

PRESSE Catherine Guizard et Nadège Auvray/La Strada&Cies

Sophie Trommelen, vu le 5 juillet 2023 au Théâtre des Halles.

COUP DE THÉÂTRE



FESTIVAL OFF AVIGNON 2023 – À CHEVAL SUR LE DOS DES OISEAUX – THÉÂTRE DES HALLES



Publié le 5 juillet 2023 par [Coup de théâtre !](#)

♥♥♥♥ Le soir, Carine Bielen, quadragénaire, boit un petit verre de rouge pour dormir tranquille car elle a un peu peur du noir et surtout du vent. Même si c'est de la piquette, elle aime bien. C'est vrai que l'alcool, ça fait de la misère. Elle le répète. Elle ne se souvient plus comment elle a eu ce fils, Logan mais ce fils a changé sa vie. Avec lui, elle a « reçu le monde en entier » comme elle dit...

À cheval sur le dos des oiseaux est le monologue intime d'une femme issue d'un milieu précaire, reléguée dès l'enfance vers une filière handicapée, et pourtant pleine d'amour, de vie et de poésie. Le système social la protège mais lui impose ses normes comme ses décisions. Pourtant, Carine voudrait rester maître de sa propre histoire et de celle de son fils. Aussi elle se raconte, argumente, explique comment elle aborde son quotidien de jeune maman.

Le texte de Céline Delbecq (Lansman Éditeur), plusieurs fois primé, est autant puissant qu'implacable. Face à elle, un bureaucrate garde le silence et prend des notes. Il est là pour l'entendre et la juger, pas pour échanger avec elle. Alors, Carine se laisse aller. Sa parole est abondante, incertaine parfois, sincère et authentique assurément comme l'est la talentueuse et émouvante Ingrid Heiderscheidt.

Quant à la mise en scène de l'autrice, elle est si minimaliste et surtout si réaliste que l'on se croirait être dans les locaux des œuvres sociales à l'enfance. Le décor confirme cette impression : un mur de placards en fond, une moquette gris souris, une fontaine à eau, une chaise de visiteur. Le jeu d'acteur est si naturel qu'il ajoute plus de véracité à l'ensemble.

À cheval sur le dos des oiseaux est un seul en scène poignant, révélant la complexité du malheur invisible tout en faisant une analyse implacable de la machine administrative et des normes sociales du handicap. Un très beau moment de théâtre qui invite à nous interroger sur le regard que nous portons sur les personnes différentes comme sur la nécessité de l'évolution de nos institutions sociales.

Le regard d'Isabelle

À CHEVAL SUR LE DOS DES OISEAUX
Théâtre des Halles (Chapelle)

22, rue du roi René – 84000 Avignon

Du 7 au 26 juillet 2023 (relâches les jeudis) à 16 h 30



«À cheval sur le dos des oiseaux».
Texte, Mise en scène Céline Delbecq.
Interprétation Ingrid Heiderscheidt.
Par la «Compagnie de la Bête Noire».
(Avignon, 05-07-2023, 16h30)★★★

«Le silence d'un petit qui ne réclame rien»
Lui tient lieu de tout dans «La Chapelle des Halles».
Des «chaussures trouées, mais cirées d'abondance»
Pour mieux traverser la vie, en toute innocence.
Une histoire très bien ficelée qui déballe
L'incompréhension d'une société voulant bien
Faire, mais qui agit à tort et à travers
Par des solutions inadaptées à l'enfer
Vécu par la jeune femme devenue mère.

Récit pudique, tout en sensibilité,
Qui nous met face à l'atroce réalité.
Quand la situation est mal analysée,
Il n'est guère étonnant qu'elle en vienne à criser.
Dans un débordement d'amour à tout casser,
Fusent des fulgurances de sincérité.
Un langage simple qui s'est débarrassé
Des fioritures inutiles à la pensée.
Drame de la vie quotidienne mal gérée
Qui bouleverse tout et nous laisse ulcérés.

Béatrice Chaland / b.c.lerideaurouge

<http://bclerideaurouge.free.fr>

<https://bclerideaurouge.wordpress.com>

Copyright BCLERIDEAUROUGE – tous droits réservés

Double marge

Magazine de littératures et d'arts



A CHEVAL SUR LE DOS DES OISEAUX FESTIVAL OFF AVIGNON

ARTS, CHRONIQUES, SCÈNES, SYLVIE BOURSIER par DOUBLE MARGE - 30 JUIN 2023

« Alors Logan je le garde avec moi. Je lui montre les petits oiseaux en promenade. Comme on faisait avec mon père avant qu'y m'aime plus/on danse sur la fanfare même si ça va trop fort pour lui/ Je l'abandonnerai pas parce que c'est mon petit. Et qu'on se regardera jamais de travers lui et moi. »

Karine Bielen, la narratrice, a peur du vent la nuit et le soir boit un petit verre de rouge même si, elle le sait bien, « l'alcool, ça fait de la misère ». Elle n'est rien, qualifiée d'arriérée par les tests, ne possède que Logan, son enfant. Elle dont la vie est gérée par les services sociaux a décidé de ne pas avorter. Ce choix la constitue en même temps qu'il lui confère un terrible pouvoir sur un petit qui ne parle pas, ne sourit pas et crie la nuit blottie contre sa mère pour se tenir chaud. On sent le poids d'un engrenage dont elle n'a pas conscience.

Cette forme de théâtre social montre la « misère de position », chère à Bourdieu, qui voit les aspirations légitimes de tout individu à être comme tout le monde se heurter sans cesse à des contraintes, des lois, des chiffres, des tableaux, des normes qui lui échappent et qu'il finit par intégrer. La compagnie wallonne de la Bête noire donne la parole au peuple, à ceux pour qui le mot théâtre ne veut rien dire. Karine incarne cette sociologie de la parole, elle n'existe pas mais des milliers d'invisibles parlent par sa bouche.

Une scène vide avec une chaise et une fontaine d'eau, le décor donne toute son importance à ce qui se dit. Céline Delbecq, l'auteur, a un phrasé musical, rauque, simple et métaphorique fait d'images qui se chevauchent, justesse du texte, extrêmement fluide. Pas de ponctuation traditionnelle, de chapitres ordonnés mais un rythme, un souffle, des mots choisis, qui respectent la voix intérieure de son personnage. Et puis il y a Ingrid Heiderscheidt, bras en croix, vissée sur sa chaise de plastique, doigts noués, front plissé d'angoisse, « que la foule grignote comme un quelconque fruit » ; son jeu naturaliste et pudique nous bouleverse. Par sa bouche Karine devient sujet.

On est suspendu aux lèvres de cette femme qui sourit de ses pauvres tentatives pour montrer qu'elle « fait tout bien » comme on lui dit de faire, contente qu'on l'écoute ; on est gêné d'être là, parce qu'elle n'a aucune conscience de ce qu'elle dit, de la violence qu'elle subit, ne revendique rien, croit aux institutions, respecte

« la dame du centre ». A la fin le noir tombe comme un couperet sur ses dernières paroles « je vais signer/mais/vous pouvez me dire ce qui est écrit ? /parce que j'aime pas lire ».

Festivaliers, Karine n'est rien et vous n'avez que l'embarras du choix. Pourquoi feriez-vous le déplacement ? parce que cette femme est poétique, vivante, drôle et intelligente parce que la rencontrer est un honneur et que vous n'aurez pas souvent l'occasion de croiser quelqu'un d'aussi délicat. Elle vous attend au théâtre des Halles.

Sylvie Boursier

A cheval sur le dos des oiseaux, texte de Céline Delbecq, Editions Lansman/Rideau de Bruxelles, mise en scène de l'auteur avec Ingrid Heiderscheidt.

Du 07 au 26 juillet à 16h30 relâche les jeudis 13 et 20 juillet au théâtre des Halles Avignon 22 rue du roi René.

Vu en Avant-première au théâtre ouvert Paris XX°

ManiThea



A Cheval sur le dos des oiseaux

Quand la lumière s'allume, elle est là, bien sagement assise, les mains sur ses genoux, un sourire timide aux lèvres. Et puis elle commence à raconter, à se raconter. Elle parle de son fils de 8 mois et demi qui est « super joli » et l'on sent qu'elle l'aime, ce petit garçon qu'elle n'attendait pas, ce petit être qu'elle a failli « faire passer » mais dont elle ne regrette pas la présence. Même si ce fils, qui ne parle pas pour ne pas déranger, est un peu particulier, elle est « heureuse comme ça », avec lui. Elle fait comme elle peut pour s'occuper de lui, elle écoute les conseils de la « dame du centre », sauf parfois quand elle n'en fait qu'à sa tête et qu'elle le prend la nuit pour qu'il puisse dormir avec elle quand il fait des terreurs nocturnes.

Elle est brute de décoffrage, terriblement touchante et l'on sent toute la fragilité de ce personnage dans le jeu ultra juste et intense d'Ingrid Heiderscheidt.

La pièce, à la mise en scène ultra simplifiée, nous fait penser à un épisode du documentaire Striptease. C'est un épisode de vie, sans jugement ni exagération, c'est brut et frontal, à prendre tel quel. Cette mère aimante et pleine de bonne volonté est-elle négligente ? Peut-elle être jugée responsable de ses actes ? Est-elle capable de s'occuper de son enfant ? Questions auxquelles la pièce ne répondra pas, le spectateur est laissé seul face à ces questions.

On trouve beaucoup de pudeur dans l'écriture simple et concrète de Céline Delbecq. Le texte s'appuie sur de vrais témoignages et une réelle sincérité se dégage de la pièce. Dès le début on sent le drame qui rode, la chute dramatique dans l'histoire qui nous est racontée et l'on plaint cette femme si attachante à l'intelligence limitée mais au cœur rempli de bonté.

Un très joli seul en scène intime, intense et tendre.

LA GRANDE PARADE

A cheval sur le dos des oiseaux : un cœur simple...

jeudi 22 juin 2023 11:21



Par Christian Kazandjian - Lagrandeparade.com/ La pièce, *A cheval sur le dos des oiseaux*, donne la parole à travers le récit d'une femme, taxée de bête, à tous ceux que les institutions rejettent vers les marges.

Assise sur une chaise, elle dévide le cours de sa vie. Une vie pleine de trous, une vie sous surveillance. Depuis qu'elle a dix ans, Carine Bielen n'a connu que centres d'accueil, convocations, questionnaires et diagnostics. Autant de déchirures qui l'ont séparée de ses parents, de la moitié d'une fratrie de huit. Elle ne se plaint pas, non. Elle rit souvent de ses pauvres sorties verbales ; elle ne comprend pas toujours les mots et les situations qu'on lui jette au visage : n'a-t-elle pas été déclarée débile ; elle a fini par l'assimiler. Elle raconte, ingénument, les épisodes de son existence étriquée, face à l'autorité (un juge, une assistante sociale, la police ?). Exclue en quelque sorte de la société, elle est, de plus, privée de son immense amour pour son fils Logan, qu'elle a eu sur le tard, quadragénaire déjà, avec un homme qui ne souhaitait pas être père. Elle porte toute son énergie vers cet enfant-providence, la seule chose qu'elle ait vraiment possédée, la seule qui ne lui « fait pas de la misère », comme l'alcool auquel elle cède parfois. Elle n'est pas malheureuse : elle a un toit, une petite pension, elle n'a plus faim, ni froid, comme durant les premières années passées en famille. Elle sait apprécier ces petits avantages que n'ont pas eu ses parents et ses jeunes frères et sœurs. Elle parle avec simplicité des trois qui sont morts, de Patrick qu'elle a aimé comme cette mère qu'elle n'était pas encore. Mais, un jour, un accident domestique, de ceux qui proviennent partout, bouleverse un bonheur tout simple : on l'éloigne de son fils, de sa raison de vivre, de ce havre qui lui permet de ne pas sombrer dans l'atonie, la déchéance, cette enfant pour qui elle dispense un amour plus vaste que le ciel qu'explorent les oiseaux que tous deux admirent.

Un bloc de candeur et d'humanité

A cheval sur le dos des oiseaux de Céline Delbecq (quel beau titre !) est de ces textes qui bouleverse, car il taille au scalpel dans la chair de la société, livre à cru la vie des êtres que le malheur accable. Son héroïne, car ça en est vraiment une, dévoile, dans son infinie candeur, ce que peuvent subir, les « perdants », les victimes de la pauvreté, car ce sont, dans leur immense majorité, les gens pauvres que l'on place sous, tutelle, protection juridique : la pauvreté est source de retards cognitifs, d'addictions létales, de psychoses. Par la voix de Carine, on pénètre ce monde des marges, sans voyeurisme, ni charitable compassion ; on rit

à des anecdotes somme toute banales, puis on cède à une salutaire émotion. Cette femme est un monument de courage, à sa façon, et d'amour. Un bloc d'humanité. Elle est vivante dans un univers où les chiffres remplacent le jugement, un univers qui penche de plus en plus dangereusement vers la dictature de l'intelligence artificielle, celle de l'IA après celle du QI.

Une vie pleine de trous

Ingrid Heiderscheidt, dans ce monologue d'une heure, restitue, tout en nuances, l'épaisseur de cette femme, si proche, si éloignée de nos parages, de cet être invisibilisé. On suit le parcours d'une existence cahotique dans ses mains qui s'étreignent, son front qui plisse, sous la poussée des angoisses ou d'une intense réflexion. Le décor, une scène vide avec une chaise et une fontaine d'eau, donne toute son importance à ce qui se dit ; Il place le personnage face à un interlocuteur invisible, la société toute entière, qui juge plus qu'elle ne cherche à comprendre. La lumière qui baigne en douceur le récit du vol sur le dos des oiseaux, devient un couloir d'un blanc brutal, une voie sans issue, avec l'intrusion, dans l'intimité du foyer, de la loi qui dicte et conduit à la résignation. Un spectacle qui donne à écouter la parole de ceux que les normes sociales ont rendue inaudible.

A cheval sur le dos des oiseaux

Ecrit et mis en scène par Céline Delbecq

Avec Ingrid Heiderscheidt

Dates et lieux des représentations:

- Du 7 au 26 juillet 2023 à 16h30 au Théâtre des Halles. Chapelle (festival off d'Avignon 2023), (04.32.76.24.71.)



Théâtre

À cheval sur le dos des oiseaux. « C'est vrai que l'alcool, ça fait de la misère »

21 Juin 2023

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog



© Alice Pienne©AML

« Moi aussi, je suis vivante », pourrait dire cette mère « prise en charge » par les services sociaux dans le spectacle de Céline Delbecq. Une plongée émouvante dans l'univers de la précarité prise dans les rets du système.

Elle ne sait quel comportement adopter, cette femme qui se triture les doigts avec une anxiété certaine, assise sur une chaise dans un décor neutre et sans caractère alors que, dans un coin, une bonbonne à eau évoque une institution publique ou une administration – on connaîtra plus tard l'identité du lieu. Cette femme usée par la vie se présente à nous, presque gênée d'être ce qu'elle est. Quelqu'un comme tout le monde. Bien sûr, le soir elle boit un petit coup pour s'endormir car elle a peur du noir. Bien sûr elle ne suit pas toujours les recommandations qu'on lui prodigue. La « dame du Centre » lui a bien dit qu'elle ne devait pas « le » prendre dans son lit. « Le », c'est son fils Logan. Peu à peu, on défait le tricot. Elle ne sait pas vraiment comment c'est arrivé, qu'elle ait ce fils, peut-être un soir de trop bu, mais elle a voulu le garder. Pour une fois, elle a dit ce qu'elle voulait, elle n'a pas laissé les autres décider à sa place. Logan, son fils, il correspond à cette statistique de l'Observatoire des inégalités qui montre que 80 % des enfants placés en écoles spécialisées sont issus de milieux précaires. Il ne parle pas, Logan, mais, comme elle, il a peur du noir. Alors il hurle dans la nuit et pour le faire taire elle transgresse l'injonction des services sociaux.



© Alice Piemme©AML

Portrait d'une femme dépossédée d'elle-même

À mesure qu'elle se raconte, c'est toute une vie qui se dévoile. Celle d'une femme considérée comme à la marge suite à un test de QI qui l'a déclarée inapte à une vie « normale ». Une précarité sous contrôle des services sociaux. Même s'ils font ce qu'ils peuvent, Carine Bielen reste un numéro de dossier, un matricule sous surveillance, l'une des milliers d'anonymes en situation de précarité. Le système pense à sa place et elle en accepte la règle du jeu. Et elle y croit, même si, de temps en temps, elle déroge, avec ses réactions, sa manière de penser, ses petites « désobéissances ». Broyée sans rébellion ou presque par la machine administrative, installée sur un rail à suivre sans dévier jusqu'à ce que, justement, quelque chose n'aille plus. Et ce quelque chose, il est en liaison avec ce fils auquel elle tient tant...

Un bouleversant monologue

À petites touches, de manière impressionniste, le personnage se précise progressivement. Pas de langage châtié mais la langue « brute » d'une femme « toute de travers » qui ne cesse de faire des entorses à la syntaxe, qui aligne les phrases comme elles lui viennent en les truffant d'allers-retours, de reprises et de fragments, qui révèle son histoire, en zigzag, en allusions, en passant par la tangente. Carine Bielen est un agrégat de miettes accumulées, qui d'un seul coup ont pris un sens avec la naissance de son fils. « J'ai reçu le monde en entier dans ma tête d'avoir ce petit », s'émerveille-t-elle à plusieurs reprises au cours du spectacle. Et à travers lui, ce n'est pas seulement l'arrivée de l'enfant qui est en jeu mais avec lui sa propre naissance à elle. Une attestation d'existence. Aussi, lorsqu'on voudrait lui retirer l'enfant, même si elle en reconnaît les raisons, elle va se battre, demander qu'on la comprenne, se revendiquer en tant qu'individualité.



© Alice Piemme©AML

Dans les larmes de la marge, le refus de l'indifférence

Ce qu'elle sollicite, c'est qu'on l'entende pour ce qu'elle est. Et si elle est comme on dit qu'elle est, comme les institutions et la société l'ont faite, elle est en même temps quelqu'un d'autre. Une personne vivante. Pour l'incarner, Ingrid Heiderscheidt est toute de tension intérieure. Elle nous présente Carine Bielen comme un bloc compact qui ne cherche pas à singer une langue qu'elle ne pratique pas, qui rit d'elle-même et s'amuse de ses « travers » en même temps qu'elle se tourmente et s'angoisse parce qu'elle veut être comprise, et surtout acceptée dans ce qu'elle est. Une femme à la fois « coupable » de ce dont on l'accuse – les autres ont certainement raison – mais en même temps qui s'échappe et revendique, timidement mais opiniâtrement, sa liberté. Loin de tout schématisme, l'actrice campe une personnalité complexe. Sa gestuelle empêchée, contrainte, traversée d'être-là sans faux-semblants, s'insère à travers les mots mais aussi sans eux avec une vérité profonde. Dans le sillon qu'elle trace s'inscrivent tous les laissés pour compte, tous les inadaptés, tous les handicapés près de qui l'on passe sans les voir.

À cheval sur le dos des oiseaux

◆ Écriture et mise en scène de **Céline Delbecq** ◆ Avec **Ingrid Heiderscheidt** ◆ Scénographie et costumes **Thibaut De Coster** et **Charly Kleinermann** ◆ Lumières et régie générale **Aurélie Perret** ◆ Création sonore **Pierre Kissling** ◆ Regard dramaturgique **Christian Giriat** ◆ Construction **Vincent Rutten** ◆ Assistanat **Delphine Peraya** ◆ Régie en tournée (en alternance) **Aurélie Perret, Valentine Bibot, David Alonso** ◆ Diffusion La Charge du Rhinocéros Morgane Heugens ◆ **Production** Compagnie de la Bête Noire, Rideau de Bruxelles, La Coop asbl, Théâtre des Ilets/Centre Dramatique National de Montluçon, Centre culturel de Dinant et Centre culturel de Mouscron ◆ **Avec le soutien** de Shelterprod, Taxshelter.be, ING et du Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge. Avec l'aide et le soutien de La Chartreuse Centre National des Écritures du Spectacle de Villeneuve lez Avignon, le Centre culturel de Gembloux et le Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté ◆ **Création** le 1^{er} mai 2021 au Rideau de Bruxelles ◆ **Prix Maeterlinck de la Critique 2022** Meilleur seul en scène & nomination Meilleur.e auteur.ice ◆



© Alice Piemme©AML

Texte lauréat des Journées de Lyon des Auteurs et Autrices de théâtre 2021 ◆ Prix Éclat de Cœurs 2022 ◆ Sélection du bureau de lecture de France Culture ◆ Texte édité aux Éditions Lansman ◆ Durée 1h

Théâtre des Halles · Chapelle - Rue du roi René - 84000 Avignon. Rés. 04 32 76 24 71

Du 7 au 26 juillet 2023 (relâches les 13 & 20.07) à **16h30**

Débat nécessaire, solution impossible.

La lumière s'allume et elle est là. Un peu perdue. Avec son vocabulaire aussi simple que ses manières. Elle parle. De son enfant, de son enfance, de son addiction. Elle se livre sans calcul ni faux-semblant : « c'est bête ce que je dis, mais c'est la vérité, alors je le dis. » Peu à peu, des indices nous montrent que nous ne sommes pas seuls à l'écouter. Un enjeu se dessine. Lourde. Mais les mots restent les mêmes, sa droiture et sa dignité aussi. « Je fais comme je crois que c'est bien » affirme-t-elle. Et on la croit, elle qui nous fait entrer dans sa vie avec une franchise que l'instruction détruit.

« **Q**uand on fait famille, c'est plus pareil... on se resserre autour du petit » explique-t-elle, et qui lui donnerait tort ? Son sens de la famille va loin : « je veux pas être mieux que ce que je suis pour pas faire injure à mes parents ». Des parents auxquels on avait retiré quatre de leurs huit enfants, ce qui a détruit le lien au fur et à mesure de ces visites qui mettaient en évidence le gouffre entre deux modes de vie.

L'écriture et le jeu sont si parfaits que, quelques heures après avoir vu la pièce, on doute encore s'être trouvé devant une comédienne.

Pierre FRANÇOIS

« À cheval sur le dos des oiseaux », de et mis en scène par Céline Delbecq. Avec Ingrid Heiderscheidt. Du 7 au 26 juillet (relâche les 13 et 20) à 16 h 30 au Théâtre des halles – chapelle, rue du roi René, 84000 Avignon dans le cadre du festival off.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

[Avignon / 2023 - Agenda](#)

« À cheval sur le dos des oiseaux » de Céline Delbecq, récit d'émancipation qui interroge les normes sociales du handicap



©Théâtre des Halles / Texte et mise en scène de Céline Delbecq

Publié le 9 juin 2023 - N° 312

Comment sortir d'un système qui vous maintient sous tutelle et dans un état d'infériorité ? *À cheval sur le dos des oiseaux*, texte écrit et mise en scène par Céline Delbecq, offre un récit d'émancipation qui interroge les normes sociales du handicap.

La toute petite scène de la Chapelle du Théâtre des Halles, écrin minéral unique, offre toujours des seuls en scène à part. Celui conçu par Céline Delbecq et interprété par Ingrid Heiderscheidt ne devrait pas échapper à la tradition puisque son personnage principal est lui-même – elle-même – à part. Cataloguée comme déficiente, mise sous tutelle, prise en charge par un système social qui enferme parfois quand il veut aider, Carine Bielen reprend possession de son destin, de son être, grâce à son enfant. Récit fictionnel qui parcourt l'histoire d'« *une femme précaire reléguée dès l'enfance vers une filière handicapée* », *À cheval sur le dos des oiseaux* donne à voir et entendre une parole qui s'émancipe des normes sociales pour laisser place à l'être.

Eric Demey

Petite, elle rêvait d'un vol d'oiseau

TOURNAI

Venue d'un quotidien trop réel pour être inventé, la pièce de Céline Delbecq épingle la détresse des invisibles.

Carine Bielen n'a pas tout pour être heureuse, ni pour sombrer dans des eaux plus noires encore. Dès l'enfance, elle a connu la vie en institution, l'instabilité, la marge, comme ses frères et sœurs. Si aujourd'hui elle dispose d'un logement, pour son jeune fils et elle, la solitude lui pèse, l'exclusion l'englu.

« Petite, mon père m'appelait la poète/parce que je regardais

les oiseaux/dès que j'en voyais dans le ciel/je bougeais comme ça/(Elle s'immobilise)/je les regardais/j'imaginai que j'étais à cheval sur leur dos... »

Adulte fragilisée, la quadragénaire garde des paniques incontrôlables, elle craint le vent, le noir. Des peurs qu'elle a transmises à son gamin, comme s'il s'agissait d'une malédiction : « *À peine y fait noir Logan il hurle/c'est toujours la même affaire/pas juste qu'y pleure ou qu'y gémit/y pousse des cris à faire peur/il aime pas le noir non plus on dirait/c'est comme ça c'est de famille... »*

Le texte de Céline Delbecq porte avec puissance un fait de société et son cortège sournois de relégations au jour le jour. Il cerne l'iden-

tité d'une personne qui n'a pas eu le choix de la chance. Broyée dans son actualité de femme, de mère et l'absence d'aide concrète, elle ne peut que survivre. Le vide administratif étouffe les moindres pas dans un monde réservé à celles et ceux qui sont dans la norme. L'espoir est bien mince.

La comédienne Véronique Dumont invite le public à entrer dans l'intimité des journées de Carine Bielen. Celle-ci s'adresse à lui, seul témoin d'une faille insurmontable, celle que personne ne veut voir. Avec justesse, la voilà délivrant une parole qui n'est ni moralisatrice ni larmoyante. C'est toute la force d'un spectacle



PHOTO ALICE PERRE

Carine Bielen donne corps à une tragédie d'aujourd'hui, la relégation.

écrit et mis en scène par Céline Delbecq, pour une comédienne choisie qu'elle considère comme « une artiste puissante qui parvient à faire entendre la complexité des choses, en attrapant le texte du côté du vivant ».

FRANÇOISE LISON ■

» « *À cheval sur le dos des oiseaux* », mardi 10 et mercredi 11 à 20 h, Maison de la culture. Après la soirée, le public pourra dialoguer avec Christine Mahy, secrétaire générale du Réseau wallon de Lutte contre la pauvreté.

069 253 080

SCÈNES P. 26-27

A cheval sur le dos des oiseaux



Jusqu'au 19/3 au Théâtre Blocry,
Louvain-la-Neuve.



Après le sublime *Enfant sauvage*, Céline Delbecq poursuit son incursion auprès des êtres broyés par un système censé les protéger. Seule sur scène, Véronique Dumont incarne une femme placée en institution, dans sa jeunesse, parce qu'issue d'un milieu précarisé et comment cela l'a, à tout jamais, privé d'autodétermination. Un solo subtil et déchirant doublé, en creux, d'une analyse implacable de la machine sociale.

CATHERINE MAKEREEL

A cheval sur le dos des oiseaux

Déchirante Véronique Dumont

Après le sublime « Enfant sauvage », la très bourdieusienne Céline Delbecq poursuit son incursion auprès des êtres broyés par un système censé les protéger. A Louvain-la-Neuve et en tournée.

Un mur de stores gris et administratifs, une fontaine à eau et une chaise en plastique au milieu du plateau : tout est dit de l'univers déshumanisé qui régit la vie de Carine Bielen depuis son enfance. Depuis qu'elle a 10 ans précisément, âge où elle fut placée dans un home pour handicapés avec une partie de sa fratrie. Aucun n'était « attardé », nous précise-t-elle, mais huit enfants, c'était devenu trop

dur à gérer à la maison. Alors les parents n'ont gardé que les petits et ont placé les plus grands dans un foyer spécialisé.

N'allez pas croire qu'ils y étaient maltraités, au contraire ! Ils avaient un lit et largement à manger mais voilà, être placé dans cette filière, ça vous marginalise une vie. A partir de là, Carine est devenue un numéro, un dossier, un « cas » à tout jamais privé d'autodétermination. Ca-

rine n'était plus un sujet mais un objet ballotté par un système qui la cataloguait selon des tests qui ne font pas dans le détail. Elle n'est pourtant pas « débile », loin de là. Son père l'appelait même « la poète » parce qu'elle rêvait de chevaucher sur le dos des oiseaux. Mais la machine sociale en a décidé autrement, prenant son destin en charge, la parquant là où d'autres invisibles sont dépossédés d'eux-mêmes pour ne pas perturber la bonne et efficace marche du monde. Alors, quand Carine est tombée enceinte, elle a décidé que, pour une fois, elle ferait ses propres choix. Ce bébé, elle a décidé de le garder. Elle a beau être sous tutelle, elle a beau vivre des allocations sociales, elle sait que, comme mère, elle ne sera pas

trop mal. Avec cet enfant, elle va reprendre ses droits. Et même si c'est un petit pas tout à fait « comme il faut », elle veut que lui, au moins, puisse choisir son destin.

DOMINANTS ET DOMINÉS

Elle se débrouille comme elle peut, écoute les conseils de « la dame du centre » et prie pour qu'on ne lui enlève pas son petit Logan parce qu'elle sait qu'une fois l'enfant placé dans un home, la famille est divisée à jamais, l'écart ne se répare jamais, chacun vit alors dans deux mondes séparés. Dans *L'enfant sauvage*, histoire d'une relation improbable entre un homme seul et une petite fille placée par le juge, Céline Delbecq creusait déjà l'inhumanité d'un système qui



écrase les êtres qu'il est censé protéger. Dans *A cheval sur le dos des oiseaux*, l'auteur et metteuse en scène continue de questionner les effets d'un processus de relégation sociale où les dominants exercent un contrôle arbitraire sur des êtres dominés, malmenés parce que nés en dehors des cases propres de la société. La créatrice a trouvé en Véronique Dumont l'interprète parfaite pour donner corps et intensité à cette femme persuadée que son enfant peut avoir de meilleures chances qu'elle. Avec une présence vraie, la comédienne joue sur un fil délicat, entre l'humilité de sa condition (voire un réflexe à se dénigrer, une sorte de mépris intériorisé) et l'espoir tenace et lumineux d'être comme tout le monde, d'avoir droit aux mêmes rêves que d'autres.

Elle est cette mère qui fait des erreurs (quelle mère n'en fait pas ?), cette femme forte à qui on a pourtant toujours parlé comme à un enfant, et cet être aux aspirations universelles qui, parce qu'elle est issue d'un milieu précaire, ne peut prétendre les assouvir. Avec *A cheval sur le*

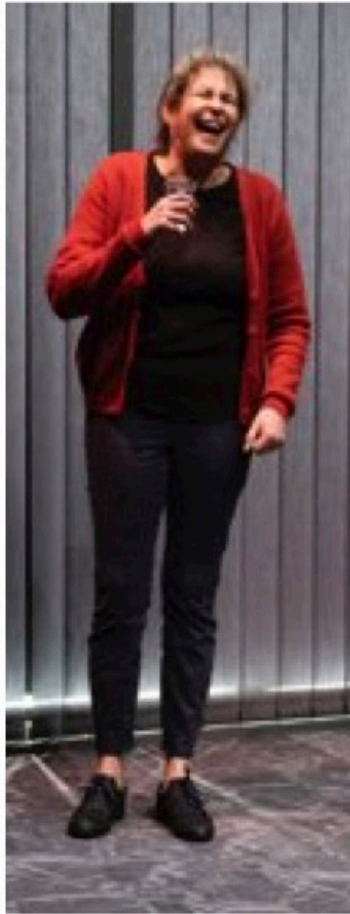


dos des oiseaux, Céline Delbecq signe une fable déchirante, jamais manichéenne : le personnage de Carine a ses (nombreuses) failles et la tâche immensément louable et compliquée des travailleurs sociaux y est implicite. Une fable lucide sur les mécanismes d'une société discriminante.

CATHERINE MAKEREEL

► Jusqu'au 19/3 au Théâtre Blocry, Louvain-la-Neuve. Le 17/10 au Théâtre de Namur. Mais aussi à Mouscron, Gembloux, Ciney, Rochefort, Tournai, Dinant, Herve, Martinrou. www.compagniedelabtenoire.be

À cheval sur le dos des oiseaux



DR

Carine Bielen est un numéro de dossier." En une phrase, Céline Delbecq décrit le personnage de ce monologue. Dans *À cheval sur le dos des oiseaux*, l'auteure de *L'enfant sauvage* touche d'un doigt délicat le drame de ces femmes et de ces hommes qui vivent dans la précarité et que le système a orientés, dès le plus jeune âge, vers une filière handicapée, décidant à leur place ce à quoi ils ont droit ou pas. Et notamment pour Carine, interprétée avec une humanité dingue par Véronique Dumont, le droit à la maternité. Mais ce n'est pas parce que quelqu'un, dans un bureau, a décrété qu'elle ne pouvait pas s'en occuper qu'elle n'éprouve pas pour son fils un amour infini. Car avec lui, elle a reçu "le monde entier". - E.R.

★★★ Jusqu'au 18/3. Théâtre Blocry,
Louvain-la-Neuve. www.atjv.be
Le 22/3. C.C., Mouscron.
Le 24/3, C.C., Gembloux.

a Une tragédie d'aujourd'hui: la relégation

Le nouveau spectacle de la Tournaisienne Céline Delbecq arrive à Ath et à Mouscron. Il épingle la spirale de la précarité.

Françoise Lison

Publié le 28-02-2022 à 06h00



Seule en scène, la comédienne Véronique Dumont campe une femme écartée de sa propre histoire. ©Alice Piemme

A-t-on quelque chance de s'en sortir, quand on naît dans une famille qui peine à survivre? La question n'est pas neuve. La même depuis des siècles, tellement lancinante, épuisée à force d'être débattue. Céline Delbecq s'est penchée sur un fait de société qu'elle a pris la peine d'explorer avec rigueur. Pour l'autrice et metteuse en scène, qui affronte les détreesses du XXI^e siècle, l'histoire de Carine est une page bien plus courante qu'on ne veut le penser. Une page qu'on ne veut pas lire ni prendre à bras-le-corps, tant elle est installée, appuyée.

Logan et moi

"À peine y fait noir Logan il hurle/c'est toujours la même affaire/pas juste qu'y pleure ou qu'y gémit/y pousse des cris à faire peur/il aime pas le noir non plus on dirait/c'est comme ça c'est de famille..." Maman d'un garçon tard venu, Carine exprime sur scène le quotidien d'une femme fragilisée. Dès l'enfance, elle a été guidée vers des institutions qui l'ont à la fois protégée et reléguée dans la marge. Aînée d'une famille nombreuse incapable d'assurer la charge d'une tribu, elle a connu le placement en home, comme ses frères et sœurs. Elle y a grandi vaille que vaille, avant d'intégrer un logement. Solitude, alcoolisme, relations noueuses et glauques... La naissance de Logan fut, elle aussi, un temps de surveillance et d'accompagnement. Entre décideurs et juges, quel avenir se profile pour le duo? Retour à la case départ, et le drame n'est jamais loin. "Petite, mon père m'appelait la poète/parce que je regardais les oiseaux/dès

que j'en voyais dans le ciel/je bougeais plus comme ça// (Elle s'immobilise) je les regardais/j'imaginai que j'étais à cheval sur leur dos..."

Dans un monologue dense et poignant, Carine Bielen raconte son itinéraire. Le réalisme ambiant et l'impasse inéluctable sont les lignes de force d'un texte édité chez Lansman l'an dernier. Seule en scène, la comédienne Véronique Dumont endosse un personnage dévasté par la malchance, habité par l'amour maternel. La poésie se glisse entre les lignes, comme le fait l'enfance, dans une tragédie puissante, "avec son petit chapeau pour ne pas se faire insulter par le soleil".

"À cheval sur le dos des oiseaux", à Ath (Palace) le 3 mars à 20 h, à Mouscron (Centre Staquet) le 22 mars à 20 h 30.

“À cheval sur le dos des oiseaux”, au Rideau : en public dès le 1^{er} mai

Scènes Le Rideau de Bruxelles en marche vers le déconfinement, avec la création de Céline Delbecq.

Critique Marie Baudet

Depuis la publication par Still Standing for Culture, le 22 avril, de l'intention collective de réouverture avancée, plus de 120 lieux (théâtres, centres culturels ou communautaires, cinémas, salles de concert, maisons de jeunes...) ont annoncé prendre part à l'autodéconfinement. Le Rideau de Bruxelles est de ceux-là.

Après les séances “pro” en cours jusqu'au 30 avril rue Goffart (responsables de production et de programmation, journalistes...), la création d'*À cheval sur le dos des oiseaux* se donnera en public dès le 1^{er} mai. En plein air et selon un protocole écartant tout danger de contamination, souligne Cathy Min Jung, directrice du Rideau.

Les pièges de la norme

Écrite et mise en scène par Céline Delbecq – dramaturge des sujets sensibles de nos sociétés occidentales –, la nouvelle pièce de la compagnie de la Bête noire donne voix à une personne fictive mais dont il existe sur cette terre des milliers d'exemplaires, “pris dans les filets du contrôle social et de ses aveuglements normatifs”.

Carine Bielen, quadragénaire, a peur du noir et surtout du vent. C'est pour ne pas entendre les bruits que, le soir, elle boit un petit verre de rouge. Mais seulement le soir, et seulement quand il y a du vent, parce que “l'alcool, ça fait de la misère”, elle le sait bien.

Mère d'un petit Logan, elle se livre à un interlo-



Véronique Dumont, alias Carine Bielen, au plus près de l'émotion, mise en scène par l'autrice Céline Delbecq.

cuteur qu'on devine partie prenante d'un système supposément protecteur mais dont elle-même est le produit: femme reléguée dès l'enfance vers la marge.

“Ça fait de la misère quand on a un petit pas comme y faut.”

Carine Bielen

Sous les traits et par la voix de Véronique Dumont.

La fiction, chez Céline Delbecq, s'imbibe d'un réel puissant, ordinaire, implacable. *À cheval sur le dos des oiseaux* (Éd. Lansman/Rideau de Bruxelles) s'inscrit ainsi dans la lignée de *L'Enfant sauvage*. Tant dans la manière que sur la matière: l'enfance, les injonctions, les normes comme autant de barrières érigées pour protéger mais qui sou-

vent écartent, excluent, étouffent.

Conçue par Thibaut De Coster et Charly Kleinermann, la scénographie suggère la dépersonnalisation administrative et structure la parole profuse,

hésitante, ample, intime que porte une Véronique Dumont étourdissante de vérité.

L'hypernaturalisme du jeu – cependant sans excès – et celui du récit concourent à faire entendre les nuances qui, dans la réalité, ne trouvent pas à s'exprimer dans les limites imposées par le cadre. Autant qu'une charge contre les pièges de la norme, les dérives des examens chiffrés ou la relégation abusive, le 9^e spectacle de la Bête noire questionne le pouvoir et les impasses du langage, entre émancipation et émotion.

→ Bruxelles, Rideau, du 1^{er} au 15 mai en plein air (horaires variables, lieu dévolu à la réservation). Le 5 mai, après la représentation, rencontre avec Christine Mahy, secrétaire générale et politique de Réseau wallon de lutte contre la pauvreté. Infos, rés.: 027.37.16.01 – www.rideaudubruxelles.be



À cheval sur le dos des oiseaux, une claque à vous couper le souffle !

4 mai 2021 Maud Quertain Théâtre 0



©

Alice

Piemme

De et par Céline Delbecq, la compagnie de la Bête Noire **Avec** Véronique Dumont, **Assistanat à la mise en scène** Delphine Peraya, **Scénographie et costume** Thibaut de Coster et Charly Kleineremann, **Création sonore** Pierre Kissling, **Lumière** Aurélie Perret Du **01** au **15 mai 2021** au **Rideau de Bruxelles**.

10

« Des larmes silencieuses coulaient inutilement de ce visage invisible »

Peter Handke

En 2009, Céline Delbecq cofonde la compagnie de la Bête Noire. Une compagnie qui a à cœur d'interroger les tabous et dysfonctionnements de notre société. Toutes les créations ont en communs de donner la parole aux minorités et de laisser entendre leurs voix ; notamment par le biais artistique.

À cheval sur le dos des oiseaux, nous emmène faire la connaissance de Carine Bielen, une jeune femme issue d'un milieu précaire et mère depuis peu d'un petit Logan. Elle a été mise sous tutelle parce qu'elle a été jugée inapte à se débrouiller seule ; avec pour unique preuve de son incapacité, un résultat chiffré sur une feuille. Ce personnage écarté trop vite de son propre chemin n'aura de cesse de nous le raconter, de nous faire porter un autre regard sur son quotidien bouclé d'avance par le système administratif. Elle nous racontera avec humour, tendresse et surtout une grande justesse, ses peurs, ses joies, son passé et son amour pour son fils. De cette manière, elle entendra peut-être réécrire son histoire. Une histoire humaine qui résonnera, l'espère-t-elle, plus fort que les bruits de la machine à écrire du bureau de police depuis lequel elle nous parle.

Dès le début de la pièce, le personnage de Carine, interprété par Véronique Dumont, nous happe littéralement. Cette femme, qui n'a l'air de rien, mais dont la chaleur humaine nous étreint dès le début, contraste avec la scénographie sobre dans laquelle elle se trouve. Elle ne semble pas se rendre compte dans quelle situation elle est. La lumière vient d'ailleurs illustrer son état d'esprit et ses émotions. En effet, les couleurs d'abord plus chaudes quand elle a le sentiment d'être bien reçue vont ensuite devenir crues et froides lorsque le piège se refermera sur elle. Un piège qui a débuté dès que Logan a pleuré ce jour-là. Un enfant qu'elle a toujours bien traité, mais qui l'espace d'un instant a eu un accident. Pour la première fois peut-être, elle ne voudra pas accepter ce à quoi on la soumet, mais défendra ses droits et ceux de son fils.

Ce spectacle se centre sur une apparente simplicité : Un seul en scène, une chaise, une fontaine à eau, des stores... C'est par ces éléments scénographiques, par le jeu à la fois naïf et profond de la comédienne et par la lumière, que la mise en scène va disséminer la puissance de l'émotion à venir. Une force de frappe contenue en germe depuis le début de la représentation qui viendra nous couper le souffle au sens littéral comme au figuré !

A cheval sur le dos des oiseaux



Le Rideau de Bruxelles se déconfiné et propose « À cheval sur le dos des oiseaux », une création bouleversante de Céline Delbecq, portée par Véronique (...)

[Lire la suite](#)

21 mai 2021 , par **Didier Béclard**

[CRITIQUE]

DEMANDEZ LE PROGRAMME

'On est des êtres humains', par Didier Béclard

Le [Rideau de Bruxelles](#) se déconfiné et propose « [À cheval sur le dos des oiseaux](#) », une création bouleversante de Céline Delbecq, portée par Véronique Dumont.

Une chaise, une fontaine à eau, des stores verticaux occultent les fenêtres, la pièce est fonctionnelle, sans âme, sans chaleur. Elle n'a l'air de rien, parle d'une voix rauque, calme, humble, ponctuant son histoire de petits rires et de silences.

Carine Bielen a un peu plus de 47 ans. Elle vit seule avec son enfant âgé de quelques mois. Ce n'est pas simple parce que Logan a la terreur dans sa tête. Dès qu'il fait noir, il hurle. Pendant la journée, on ne l'entend jamais, il ne réclame rien, même pas sa mère. Mais le soir, il a peur du noir, comme Carine qui a aussi peur du vent et des bruits qu'il provoque. Alors, elle boit un petit verre de rouge pour dormir tranquille, même si elle sait que l'alcool fait de la misère.

On sent bien que Carine est un peu simple, elle utilise le mot « arriérée ». Elle n'aime pas lire mais elle écoute la dame du centre, même si elle ne respecte pas à la lettre toutes ses injonctions.

Carine ne se sait plus très bien comment elle est devenue mère. Elle ne se souvient même pas d'avoir fait un truc mais elle sait qui est le père. La naissance de Logan a changé sa vie. Elle qui n'a jamais rien eu à elle, en une fois elle reçoit tout, elle reçoit quelqu'un qui, toute la vie, va l'appeler « maman ». C'est important pour quelqu'un qui a toujours vécu à la marge.

Touche par touche, Carine dresse le tableau du drame de sa vie : ne pas être. Ou juste un chiffre, une statistique, un numéro sans consistance, sans nuance, sans humanité. A la marge, c'est-à-dire derrière des barrières, dans des cases créées pour la protéger mais qui l'étouffent, la réduisent à un statut, pauvre ou handicapée, nient son existence propre et la relèguent au rang d'individu à gérer, de sujet sous tutelle.

Carine emmène le public dans son récit chaotique et bouleversant avant de le laisser, sonné, submergé d'émotion. Une fois de plus, l'autrice et metteuse en scène, Céline Delbecq, frappe fort pour donner la parole à ces personnes confinées hors de leur histoire par les errements d'une société normative. La comédienne Véronique Dumont pousse la justesse du jeu jusqu'à s'effacer totalement derrière son personnage laissant toute la place à cette femme fragile, attachante et perdue.

« [À cheval sur le dos des oiseaux](#) » de Céline Delbecq (texte publié chez Lansman), jusqu'au 15 mai (en extérieur mais à l'abri) au [Rideau de Bruxelles](#) , 02/737.16.01, www.rideaudebruxelles.be.

Selon les dates, le spectacle est précédé de « Variations », lecture de deux textes, deux histoires différentes, deux variations qui s'enfoncent dans l'insondable des violences conjugales.



"À

CHEVAL SUR LE DOS DES OISEAUX", un seul en scène poignant, un instant de grâce au Rideau de Bruxelles.

- Communiqué par [Palmina DI MEO](#) le 7 mai 2021 à 11:08

Elle est heureuse Carine Bielen, d'un bonheur qui se satisfait de menus plaisirs, de rêveries. Depuis qu'elle a Logan, ce bébé qu'elle a conçu elle ne sait pas trop comment, sa vie a un sens.

Mais voilà que ce bonheur risque de lui être retiré à jamais. Tout cela à cause d'un stupide moment de lassitude alors qu'elle sait bien qu'elle ne peut se permettre aucune erreur. Car sa vie est dirigée, depuis toujours, par des chiffres et des évaluations.

On découvre son histoire au fil d'un monologue criant de sincérité, de clairvoyance et d'humilité. Sans complaisance, elle est bien capable de se juger elle-même, Carine Bielen, cataloguée arriérée et mis sous tutelle. « En tous cas, je veux pas que Logan y revive ça, moi je veux qu'il aille dans une école NORMALE ». Et elle est prête à se battre pour Logan, pour qu'il ait sa chance.

Avec un texte bouleversant, qui vous renvoie à vos propres angoisses vis-à-vis de vos enfants, Celine Delbecq dresse le procès d'une société trop prompte à cataloguer et à juger sans apporter de solutions constructives. Une société qui casse au lieu de réparer. Toute l'œuvre de Céline Delbecq questionne la place de l'individu dans la société. Elle réussit ici à toucher la corde sensible de l'amour maternel et des limites de l'individu face à un déterminisme ancré de longue date. Peut-on s'en sortir alors que la collectivité a brisé en vous toute possibilité d'estime propre ?

Véronique Dumont, la comédienne, impose une présence presque féline, elle réussit à porter le texte à son paroxysme émotionnel avec un débit et une innocence dénués de toute séduction. Elle EST en dépit de son discours auto-dénigrant. Et elle vous force à prendre parti, à vous interroger sur le sens du mot « justice ».

« À cheval sur le dos des oiseaux », un des meilleurs textes de théâtre auquel vous êtes conviés à assister. À l'affiche du Rideau de Bruxelles jusqu'au 15 mai en extérieur.

Demandez le programme – Palmina di meo - 21 mai 2021 :

<http://www.demandezleprogramme.be/Interview-de-Celine-Delbecq-autrice-de-A-cheval-sur-le-dos-des-oiseaux>



Interview de Céline Delbecq, autrice de « A cheval sur le dos des oiseaux »

Elle est heureuse Carine Bielen, d'un bonheur qui se satisfait de menus plaisirs, de rêveries. Depuis qu'elle a Logan, ce bébé qu'elle a conçu elle ne sait pas trop comment, sa vie a un sens.

Mais voilà que ce bonheur risque de lui être retiré à jamais. Tout cela à cause d'un stupide moment de lassitude alors qu'elle sait bien qu'elle ne peut se permettre aucune erreur. Car sa vie est dirigée, depuis toujours, par des chiffres et des évaluations.

La pièce est ancrée dans un contexte d'isolement, de solitude. Le confinement que nous avons vécu et vivons encore est-il à la source de ton inspiration ?

Céline Delbecq : J'ai commencé à écrire juste avant le premier confinement. Cela s'est fait en plusieurs étapes. Il était d'abord question d'un accident, c'était même plus qu'un accident. Dans la première étape de l'écriture, Carine Bielen tue son enfant en s'endormant dessus et au fil de son histoire, je me suis dit : « Cette femme ne peut pas tuer son enfant, cela va la stigmatiser encore plus, je vais moi-même la stigmatiser ». C'est comme ça, qu'elle lui casse un bras. Mais c'était le squelette de la chose. En allant plus en profondeur, je suis tombée sur un article de Alice Romainville de l'Observatoire des inégalités qui disait que 80% des élèves en écoles spécialisées étaient issus de milieux précaires. Cela fait partie des choses qui ont alimenté ce récit qui parle notamment des tests QI, de l'orientation scolaire dans l'enseignement spécialisé via des tests QI, tests qui par ailleurs ne sont pas adaptés à des personnes issues de milieux précaires mais qui sont plutôt des tests cognitifs. J'ai entamé le travail d'écriture à la Chartreuse mais le 16 mars j'ai dû quitter suite aux premières mesures de confinement vu que les frontières fermaient. Le premier confinement, je l'ai passé seule chez moi, enfermée, et bien sûr, il reste beaucoup de cette solitude et de cet enfermement dans le texte parce que Carine Bielen est très seule finalement même si elle a plein de gens qui l'entourent - et elle leur en est très reconnaissante - mais elle est aussi très seule dans sa bataille.

Vous avez touché la frontière entre ce qui est jugé comme normal et le borderline, le fil rouge que Carine a tendance à franchir dans ses angoisses.

Céline : Je crois que ce serait une personne totalement censée si la société ne lui avait pas constamment renvoyé l'image d'une personne débile, incapable, arriérée, pas à la hauteur, sous tutelle... « Tu n'es pas capable, on va te le prendre ». Je crois qu'elle a intégré ce discours de la société et qu'elle se confond avec ce qu'on lui renvoie. Mais là où elle ne confond plus rien c'est pour Logan. Elle dit : « Je ne veux pas que Logan revive ça ». Elle ne va pas se battre pour elle-même car elle pense que la société a raison, qu'elle-même ne voudrait pas d'une fille qui n'a rien, qui est toute de travers et qui est sous tutelle et qui vit sous les allocations familiales.

En même temps on retrouve les angoisses de toute jeune mère à laquelle on peut s'identifier..,

Céline : Ce qui la diffère d'une autre mère, c'est qu'une autre à droit à l'erreur alors qu'elle n'y a pas droit car elle est sous tutelle, sous surveillance et sous observation et elle le sait cela, même si elle ne peut pas le formuler avec des mots, elle le sent dans son corps qu'elle n'a pas droit à l'erreur ! Contrairement à n'importe quelle mère ! D'ailleurs, l'accident est arrivé, oui - et c'est un accident grave, c'est indéniable - mais il serait arrivé à une autre mère, personne n'en aurait rien su... Là, c'est parce qu'elle est sous surveillance, qu'elle subit cette intrusion du normatif. Elle vit dans un logement social qui est le logement de la société donc même chez elle, quelque part, elle n'est pas chez elle. Et tout cela elle ne l'ignore pas.

Les spectateurs sont touchés par le portrait de cette femme, c'est évident.

Céline : D'après les retours des gens après le spectacle, c'est l'injustice de la situation qui les touche. On a envie qu'on lui rende son enfant et paradoxalement, ce qui est arrivé n'est pas anodin. Je ne jette pas la pierre aux services sociaux. Je pense que ce sont des gens formidables et qui ne sont pas assez payés pour le travail qu'ils font.

Celine Bielen, le personnage, subit le carcan social mais d'un autre côté peut-on se permettre des faiblesses vis-à-vis d'un enfant ?

Céline : Moi-même je n'ai pas la réponse. Faut-il lui rendre son fils ? J'ai bien sûr un avis mais je n'ai pas la réponse. J'aurais envie qu'on lui rende son enfant. Mais ce n'est pas mon métier et si c'était mon métier, je ne suis pas sûre que je lui rendrais son enfant. Je ne sais pas... Mais c'est pour cela que cela m'intéressait de soulever cette question. C'est la complexité de tout cela. À un moment donné, chaque personne a une histoire. Faut-il prendre en considération l'histoire de la personne ou simplement suivre des protocoles et remplir des grilles d'évaluation et mettre des chiffres. Est-ce que ce sont les mots qui comptent ou les chiffres ? C'est la question de tous mes spectacles : l'histoire d'une personne, cela compte ou pas ?

Le plus terrible, c'est qu'à la fin on lui demande de prendre une décision qu'elle ne veut pas prendre...

Céline : On ne lui demande pas vraiment, on lui demande de relire son dossier. Elle dit : « Moi je crois qu'il faut me le rendre. Après c'est vous qui décidez comme d'habitude ».

On lui demande signer quand même...

Céline : Oui, d'ailleurs pour moi elle est dans le bureau du directeur général des droits de l'enfance mais elle pourrait aussi être dans un commissariat on ne sait pas très bien. La dernière scène, on l'a travaillée comme dans un tribunal. Elle est debout face aux gens comme dans un tribunal. On avait envie de garder l'ambiguïté et quand on lui demande de signer et elle dit : « C'est mon dossier ça ? ». On sent qu'il est fameux... Il y a toutes ces petites couches qui font que ce n'est pas évident de répondre à la question : peut-on lui rendre son enfant ? Mais ce qui est évident, c'est qu'elle aime cet enfant et qu'elle a envie de se battre pour qu'il ne revive pas ce qu'elle a vécu, qu'il ne vive pas ce cycle de la précarité et du handicap. Déjà ça, c'est une belle transmission. Après oui, c'est avec toutes ses failles et toutes les failles que la société lui a imposées car elle n'a pas choisi de les avoir ces failles-là, c'est tout un système qui est derrière.

Il y a un déterminisme social ?

Céline : Pour elle oui elle ne se battra pas pour elle-même mais elle va se battre pour Logan. Car elle se dit que c'est un intellectuel. Elle a parfaitement intégré, compris dans son corps que quand on va dans une école spécialisée, on ne peut pas devenir docteur. Elle va batailler pour éviter cela à Logan. Elle dira qu'il faut qu'il ait sa chance comme tout le monde.

Au niveau de l'écriture, la langue est parfaite, on est dans un langage acquis dans un parcours particulier.

Céline : J'ai écrit pour Véronique Dumont. Je l'ai vue jouer plein de fois, je connais son souffle, sa voix. Donc j'ai écrit rapidement. Mais au moment de l'édition, je me suis dit : « Il faut que je réécrive en bon français de France ». Et c'est là que cela m'a fait horreur. Je me suis rendu compte que je la mettais à l'endroit qui l'exclut car c'est cette langue-là, normative - la langue française est une langue de pouvoir, de domination et peut-être que toutes les langues le sont - mais le français est une langue d'académiciens. Et cette langue fait partie du pouvoir

qui l'exclu. J'ai voulu à tout prix lui éviter cette langue-là qui fait partie du système, une langue qu'elle n'arrive pas à parler et dont elle subit les injustices. Sinon, la pièce s'est écrite assez facilement. Je pensais beaucoup à Véro. Ce dont j'ai envie, c'est que toute personne ayant entendu son histoire se dise : « Il faut lui rendre son enfant. Il y a une injustice. Ce qui est arrivé n'est pas arrivé pour rien. Elle n'est pas la seule responsable, toute la société est responsable de cet accident car la société ne l'a jamais aidée, ne lui a jamais laissé sa chance ».

On ne peut pas non plus réécrire le parcours biaisé de quelqu'un...

Céline : Et c'est là que le théâtre intervient en mettant des mots sur les protocoles. Il faut dire qu'avoir un enfant, pour elle c'est avoir un rôle, elle n'a jamais eu aucun rôle, aucune place et c'est peut-être cela qui fait la fusion entre elle et son enfant - moi, je trouve cela monstrueux la fusion maternelle - mais elle, elle a aussi un rôle pour elle-même et elle dit : « Depuis que j'ai Logan, je ne bois plus, j'arrive à me lever, je n'ai plus les idées noires. » Alors même s'il y a beaucoup d'erreurs et de maladresses, il y a aussi beaucoup d'amour et n'est-ce pas suffisant ?

Propos recueillis par Palmina Di MEO

Quand « La Bête Noire » est notre bête à Bon Dieu...

Mais au-delà du « pompon », il y a le « chapeau bas » pour une autre compagnie hôte du Rideau, dénommée avec une certaine autodérision « La Bête Noire » par sa fondatrice, l'auteure belge Céline Delbecq, une jeune metteuse en scène, expérimentée et déjà confirmée internationalement. Elle propose ainsi au Rideau sa neuvième pièce, « A cheval sur le dos des oiseaux », ainsi qu'une « lecture », celle d'un « couple seul en scène », intitulée « Variations » également jouée (car le mot « lue » serait bien trop faible) en ce mois de mai au Rideau. La fiction avec sa création « A cheval... » n'est pas seulement décoiffante, elle aussi d'une pathétique et déconcertante humanité jamais dépourvue d'un humour aussi subtil que profond et réaliste, l'histoire d'une mère seule, Carine – interprétée avec sensibilité par Véronique Dumont -, et de son gosse Logan, pris dans les filets du contrôle social et du *pas de chance*, comme le montre l'échec de son test de QI où devant le dessin d'une tache...elle refuse de voir autre chose qu'une tache.

Mieux qu'un commentaire, reproduisons ici une tirade (sans ponctuation) de la 2^e scène de Carine la pathétique maman seule : « Au début j'ai eu peur/ comme il n'y avait pas de bruit dans la salle d'accouchement/ j'ai cru qu'on me l'avait pris – parce qu'on me disait tout le temps / *toi Carine t'arriveras pas à avoir un enfant/ tu sauras pas t'en occuper/ t'es pas capable/ on va te le prendre/* alors j'avais peur qu'on me l'enlève/ mais il était là/c'est juste qu'y disait rien//.

Dramatique, émouvant, sarcastique. A voir absolument.

WEBTHEATRE

À CHEVAL SUR LE DOS DES OISEAUX, DE CÉLINE DELBECQ

Dans la marginalité sociale et mentale

Publié le 30 avril 2021



Carine Bielen appartient à un monde socialement, économiquement, mentalement marginal. Optimiste née, elle navigue dans notre société avec sa permanente bonne volonté. Malaisé de tout bien faire quand on est moins douée que la moyenne des citoyens ordinaires.

Seule sur scène, presque toujours assise, Véronique Dumont interprète son personnage avec une profonde humanité. Elle dégage une présence irradiante. Elle rend proche de chacun une quadragénaire malmenée par la vie mais tellement contente d'être là, vivante, touchante, charnelle et émotive. Simultanément lucide et inconsciente, docile aux normes imposées par la société et individuelle dans les actes qui affirment son existence, soucieuse d'avenir et pétrie de son passé.

L'écriture de Céline Delbecq induit cette incarnation qui se veut réaliste sans chercher à pasticher le langage parlé. Les mots sont simples. Les phrases sont brèves et possèdent leur musique. Aucun signe de ponctuation, si ce n'est des / simples, doubles ou triples indiquant un rythme, lui-même suggéré par un passage à la ligne. Un cheminement mental dans lequel s'entremêlent la véracité du présent, la mémoire du passé, l'utopie des désirs rêvés, une certaine logique face aux faits, un flou latent composé de difficultés intellectuelles et de brumes

alcoolisées, un besoin constant de sentiments espérés et cette certitude absolue d'exister tant qu'on est mère d'un enfant, seul bien en sa possession pour quelqu'un qui ne possède rien.

Le spectacle s'avère d'une parfaite cohérence entre texte, interprétation et tout ce qui concourt au spectacle. Le décor épuré de De Coster et Kleinermann suggère des lieux sans les imposer sauf après l'ultime réplique ; il délimite la frontière entre rêve et réel. La musique, discrète, légère de Pierre Kisling accompagne les répits d'imaginaire tandis que les éclairages d'Aurélie Perret ponctuent juste quand il le faut la nécessité d'isoler le personnage.

Ce portrait drôle et émouvant n'est pas que celui d'un être en quête d'insertion, de reconnaissance, d'amour. Il dessine aussi celui de familles précarisées, en misère financière autant que culturelle. Il démonte indirectement les mécanismes sociétaux écartelés entre législation rigide, humanité résiliente et implacable insuffisance de moyens.

Michel Voiturier

RTBF KIOSK – 23/04/2021

https://www.rtbf.be/auvio/detail_kiosk?id=2760885



Les AML ASBL – 04/06/2021

INTERVIEW

Céline Delbecq / Jessica Gazon / Muriel Lejuste

Réalisation : Alice Piemme / AML



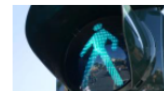
Lien : <https://www.youtube.com/watch?v=EZ9hMwdLogo>



Reportages culturels



Le mercredi c'est c...



A Bléharies, un pas...



Si On Sortait... da...



La nouvelle pièce d...

La nouvelle pièce de Céline Delbecq en création au Rideau de Bruxelles

Comme le monde de la musique, celui du théâtre souffre énormément de la crise sanitaire. Ce 1er mai, à Bxl, bcp de scènes se sont ouvertes pour réagir aux interdictions dont souffrent toujours le secteur culturel. Et parmi les créations à découvrir durant 15 jours au Rideau de Bruxelles, le nouveau projet de la Tournaisienne, Céline Delbecq. Il est intitulé "A cheval sur le dos des oiseaux". Nous avons eu l'occasion de la rencontrer ce vendredi lors d'une représentation destinée à la presse et aux opérateurs culturels

Le texte est paru aux Editions Lansman

Still Standing : quelles activités et dans quelles conditions entre le 30 avril et le 8 mai ?



Près de 50 lieux ouvriront au public à Bruxelles entre le 30 avril et le 8 mai, bravant l'interdiction, mais dans le strict respect des protocoles sanitaires. C'est la cinquième action du mouvement Still Standing. De très nombreuses activités seront organisées chaque jour. Ce qu'il faut savoir.

A Bruxelles, près de 70 événements sont à l'affiche dans une **cinquantaine de lieux** aux quatre coins de la région. Les amatrices et amateurs de culture devraient y trouver pleinement leur compte : cinéma, danse, théâtre, spectacle jeune public, performance, musique, arts de la rue, rencontres, débats... Des activités sont organisées tous les jours, pour soutenir le mouvement. Certains lieux n'ouvrent qu'un seul jour, d'autres plusieurs. Les situations sont variables.

La plupart sont accessibles uniquement **sur réservation**. Mais certains opérateurs proposent des systèmes mixtes : ils fonctionnent sur réservation tout en gardant quelques places libres pour le jour-même.

Sur place, les règles à respecter sont strictes : la distance entre les spectateurs doit être assurée, le port du masque est obligatoire, des distributeurs de gel hydroalcoolique seront disposés un peu partout. Certains événements se tiennent en extérieur, d'autres en intérieur.

[...]

Le **théâtre du Rideau de Bruxelles**, à Ixelles, accueillera le public du 1^{er} au 15 mai, pour la pièce "A cheval sur le dos des oiseaux", de Céline Delbecq, prévue dans la programmation en cette fin fin avril. Les représentations auront lieu en extérieur (le théâtre sera donc en pleine légalité à partir du 8 mai, puisque les événements extérieurs réunissant 50 personnes seront en principe autorisés) et la jauge sera réduite : 30 places (avec des adaptations possibles en fonction des bulles) Ici aussi, il reste peu de place et il est impératif de réserver.



2. Le Texte

En Fiction radiophonique sur France Culture 1ère diffusion 9/10/2021



france culture LE DIRECT Programmes Podcasts

Actualités Savoirs Art et Création Fictions Documentaires Conférences LE FIL CULTURE

DIFFUSÉ LE 09/10/2021

"A cheval sur le dos des oiseaux" de Céline Delbecq

▶ ÉCOUTER (58 MIN) ↗

À retrouver dans l'émission
L'ATELIER FICTION

S'ABONNER CONTACTER L'ÉMISSION

Benoît Richard – Benzine–

18/10/2021

Le monologue poignant d'une femme que la société qualifie volontiers d' « arriérée » mais dont les mots disent toute l'énergie, la délicatesse et la poésie.

En savoir plus

“

*Alors Logan je le garde avec moi
Je lui montre les petits oiseaux en promenade
Comme on faisait avec mon père avant qu'y m'aime plus
On danse sur la fanfare même si ça va trop fort pour lui
Je l'abandonnerai pas parce que c'est mon petit
Et qu'on se regardera jamais de travers lui et moi.*

Une femme parle. D'elle, de son enfance, de Logan son fils. Elle a eu des problèmes d'alcool, "L'alcool c'est bon mais ça fait la misère_" et puis le père, "il a pas voulu faire famille_" , mais cet enfant il lui change la vie.

A cheval sur le dos des oiseaux restituée au plus près de ses fragilités et de ses empêchements l'histoire de cette femme issue d'un milieu précaire, reléguée très tôt vers une filière handicapée, et pourtant pleine d'amour, de vie, de fulgurances et de poésie.

Réalisation : **Laure Egoroff**

Conseillère littéraire **Céline Geoffroy**

Ce texte est issu du Bureau de lecture de France Culture

Interprété par **Laurence Vielle**

Musique originale : **Renaud Flusin**

Prise de son, montage, mixage : **Djaisan Taouss, Mathieu Touren, Titouen Oheix**

Assistante à la réalisation : **Manon Dubus**

A cheval sur le dos des oiseaux est publié aux Editions Lansman

“A cheval sur le dos des oiseaux” un texte fort de Céline Delbecq lu par Laurence Vielle

📅 18 octobre 2021 (<https://www.benzinemag.net/2021/10/18/a-cheval-sur-le-dos-des-oiseaux-un-texte-fort-de-celine-delbecq-lu-par-laurence-vielle/>) 👤 Benoit Richard (<https://www.benzinemag.net/author/benoit/>) 💬 Leave a comment (<https://www.benzinemag.net/2021/10/18/a-cheval-sur-le-dos-des-oiseaux-un-texte-fort-de-celine-delbecq-lu-par-laurence-vielle/#respond>)

Laurence Vielle lit le magnifique texte écrit par l'autrice Céline Delbecq. Un monologue aussi captivant que bouleversant d'une femme vivant dans la précarité et élevant seule son enfant. Un podcast de 58 minutes à découvrir dans l'Atelier Fiction de France Culture.



© Maison d'éditions Lansman

Parfois, vous tombez sur un podcast et tout de suite vous êtes saisi par le texte, par la voix de la narratrice, par sa manière si originale et si personnelle de le faire vivre, de donner corps au personnage qu'elle incarne.

C'est le cas avec **Laurence Vielle** qui lit, avec sa voix légèrement cassée, le texte de **Céline Delbecq** (https://fr.wikipedia.org/wiki/C%C3%A9line_Delbecq) intitulé *A cheval sur le dos des oiseaux* pour l'Atelier Fiction de **France Culture**. (<https://www.franceculture.fr/emissions/l-atelier-fiction/a-cheval-sur-le-dos-des-oiseaux-de-celine-delbecq>)

Un monologue magnifique, bouleversant, extrêmement réaliste, celui d'une femme vivant dans des conditions précaires, seule avec son enfant, et qui confie ses galères, ses difficultés à un interlocuteur dont on ne sait rien.

Elle se raconte sans détour, avec franchise elle évoque sa situation, son enfance, elle que l'on a considérée comme "arriérée". Elle parle de son alcoolisme, de ses parents pauvres, de ses frères et sœurs décédés et du père de son petit Logan.

Au fil des minutes, on est littéralement saisi par les mots et la proximité qui s'installe entre vous et ce personnage, grâce à la lecture que fait **Laurence Vielle de** ce très beau texte, avec le ton adéquate, dégageant une forme de naïveté, de courage, de sensibilité et de chagrin mêlés.

On s'imagine alors spectateur devant cette lecture, ce monologue extrêmement poétique et touchant de cette femme seule et plein d'amour pour son enfant.

Un podcast à découvrir dans l'Atelier fiction de France Culture.

Le Carnet et les Instants

Le blog des Lettres belges francophones

Céline Delbecq primée à Lyon

Les Journées de Lyon des auteurs de théâtre ont annoncé les lauréats de leur concours d'écriture.

Le prix des Journées de Lyon des auteurs de théâtre

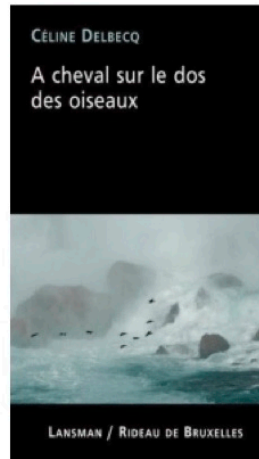
Riche d'une histoire d'une trentaine d'années, le concours d'écriture dramatique des Journées de Lyon vise à faire découvrir et à promouvoir les écritures de théâtre contemporaines, en particulier francophones.

Cette année, les Journées de Lyon s'associent avec le Festival EN ACTE(S) et Lundis en coulisse de Lyon pour faire grandir ce prix, qui offre aux lauréat.e.s à la fois la publication professionnelle de leurs textes et des mises en espace par les structures théâtrales partenaires.

Quelque 400 textes ont concouru, dont 5 ont été désignés comme lauréats de l'édition 2021 et 5 autres pour l'édition 2022.

Les lauréats

Édition 2022



Pour l'édition 2022, le jury a donc retenu 5 textes. **Céline Delbecq** figure parmi les lauréats, pour *A cheval sur le dos des oiseaux*. Fait exceptionnel : elle figure au palmarès d'un concours qui récompense généralement les r
nuscrits, alors que sa pièce a déjà fait l'objet d'une publication aux éditions Lansman.

Les autres lauréats, domaine francophone:

- Samuel Gallet, *Mon visage d'insomnie*
- Jean-Charles Noir, *Bordel Land*
- Mathilde Souchaud, *Les échos de la forêt*

Lauréat, traduction:

Jens Raschke, *Ce que vit le rhinocéros lorsqu'il regarda de l'autre côté de la clôture*, trad. Antoine Palévody

Édition 2021

Les lauréats, domaine francophone:

- Hakim Djaziri, *Les 3000 – Épisode 2 – Barkev, 40h de GAV*
- François Hien, *La peur*
- Philippe Malone *Les chants anonymes*
- Azilys Tanneau *Erreur 404*

Lauréate, traduction:

- Gracia Morales, *NN 12*, trad. Alice Bonnefoi

La compagnie tient à remercier vivement le Rideau de Bruxelles pour la mise en place d'une grande partie du présent dossier de presse.

Compagnie de la Bête Noire

compagniedelabetenoire.be

Administration Lydie Amici

+32 498 46 72 36 · cie.betenoire@gmail.com

Régie générale Aurélie Perret

+32 474 95 93 85 · aurele.perret@gmail.com

Diffusion

La Charge du Rhinocéros / Morgane Heugens

+32 483 27 44 19 · diffusion@chargedurhinoceros.be Fiche technique et devis sur demande